

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

31e ANNEE — No 50

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 7 NOVEMBRE 1939

5 sous la copie



Procurez la SANTÉ
LE PLUS PRÉCIEUX DES TRÉSORS

Achetez des
TIMBRES
de NOËL



"The Municipal Corporation of Pointe du Lac"

Un ami vient de déposer sur mon bureau un petit papier vert pâle qui me laisse songeur.

C'est un compte d'impôts, envoyé par le SECRETARY TREASURER de la gentille paroisse des Trois-Rivières, appelée là-dessus The Municipal Corporation of Pointe du Lac !

Le R. P. Alexandre Dugré a chanté, dans un livre plein de verve et ferveur, le passé français de sa chère paroisse natale. Il n'avait pas prévu que les contribuables seraient ainsi sommés

un jour de payer leurs redevances municipales... par un petit papier libellé dans la langue des maîtres de la finance, nos maîtres à toutes fins utiles !

Ce petit papier anglais est évidemment une formule qui se vend en série. Nos édiles pourraient, sans manquer à la courtoisie, demander au moins que les vendeurs de papeterie fournissent des textes français.

Petit détail? Non !

Le TISSERAND.

LE FRANÇAIS À LA DÉFENSE NATIONALE

Le résultat des élections du Québec a pu faire croire à certains gens qu'on pouvait tout se permettre à l'égard des Canadiens français. Ce résultat était à peine connu qu'on publiait, au ministère de la Défense Nationale, la liste des membres de l'état-major qui commandera notre première division en Europe. Sur 26 officiers d'état-major, il n'y a que deux noms français, ceux du major Routier et du capitaine Saint-Laurent. Rien parmi les colonels ou brigadiers-généraux, majors-généraux et autres officiers du haut panier.

Autre chose. Dès le début des hostilités, le ministère de la Défense Nationale se nommait un officier de liaison, chargé de renseigner les journaux sur son activité. Il choisit Thomas Wayling, correspondant d'une multitude de journaux et de revues, et on lui donna le grade de major. On

avait nommé un Canadien français pour remplir la même fonction à l'égard des journaux français, M. Côté. Pour une raison restée mystérieuse, mais probablement à cause des protestations de M. Manion contre le caractère politique de cette nomination. Côté a été cassé au grade. Wayling est resté seul longtemps. On vient de nommer un journaliste c. f. excellent, Alfred Labelle de la Presse. Mais alors que Côté était major comme Wayling et l'égal de ce dernier, Labelle n'est que capitaine et l'adjoint de ce dernier.

On a nommé un directeur de l'information: George Hambleton ancien reporter de la Canadian Press. Il n'y a même pas un dactylo de langue française dans son bureau. Inutile d'ajouter qu'il n'y a pas d'informateur français.

C. M.

Pour une belle ville future

Par Clément Marchand

Les Français qui vinrent coloniser la Nouvelle-France avaient conservé les manières de penser, les façons d'agir, les us, les coutumes, enfin tout l'enseignement traditionnel qu'ils tenaient de leur vieille civilisation.

Sur le rapport de l'architecture, ils avaient importé les styles de leurs provinces respectives, tout en les adaptant aux conditions géographiques et climatiques de la Nouvelle-France.

Les Anglais firent de même. Il reste encore, dans toute la province d'intéressants vestiges des styles coloniaux anglais et français qui ont su nous transmettre l'enseignement architectural de ces premiers colons, en résistant aux outrages du temps.

Ces maisons, pour la plupart en pierres des champs, étaient souvent construites à la corvée. Aujourd'hui, elles seraient d'un coût hors de la portée du commun des mortels, puisque l'ouvrier, armé des lois du salaire minimum, n'est plus, comme autrefois, corvéable.

Selon les annalistes, le petit Trois-Rivières bourgeois d'avant 1908 était d'une architecture agréable et variée, malgré le fond d'unité qui servait d'assises à toutes les constructions. Nous aurions dû conserver, tout en les adaptant aux temps modernes, ces styles coloniaux anglais et français, bien faits pour se marier.

Malheureusement, la conflagration de 1908 a tout anéanti. La ligne s'est brisée, les styles se sont corrompus dans la fureur d'un sens pratique qui excluait toute préoccupation artistique au profit du bon marché et d'une commodité illusoire.

Trois-Rivières, dans la hâte de la reconstruction, se vit infliger cette insipide architecture cubique qui affiche partout, depuis trente ans, sa détestable pérennité.

Après le grand feu, il aurait fallu, organiser en grande hâte un comité d'urbanisme présidé par un groupe d'architectes, qui eussent pu contenir l'improvisation immobilière dans cette tradition de solidité, de grâce et de bon goût qui avait fait jusqu'en 1908 le charme authentique du vieux Trois-Rivières.

Les nouveaux riches enfantés par la conflagration de 1908 s'étaient hâtés d'introduire chez nous le style rococo, les découpages savants et inu-

tiles, les surcharges aussi coûteuses que désagréables à l'oeil, tout cet appareil extérieur de mauvais goût destiné à faire présager l'aisance du propriétaire.

Le dernier mot n'était pas dit.

Vint la période d'illusoire prospérité que les centres urbains connurent de 1920 à 1929. Les paysans abandonnaient en masse leurs terres pour venir s'établir en ville où la vie se gagnait facilement. L'architecture de Trois-Rivières reçut son plus dur coup. On vit alors surgir en quelques années des rues complètes formées du bloc compact et inégal d'affreuses maisons de brique aux cloisons mitoyennes, sans style, accolées les unes aux autres,

et paré de "galeries" et d'escaliers extérieurs, en guise de garde-soleil. Une horreur, mais une horreur qu'on a eu le tort de croire nécessaire, une horreur qui nous vaut aujourd'hui le spectacle déprimant de rues complètes où trône le mauvais goût et où se dissimule l'incommodité dans des conditions hygiéniques lamentables.

Le bilan de cette malheureuse aventure est celui-ci. Trois-Rivières est affreusement mal bâtie, si l'on excepte certains quartiers du centre et du boulevard et aussi plusieurs gentilles maisons disséminées par toute la ville. Il resterait cependant encore un moyen de restaurer l'apparence ou l'aspect architectural de notre ville. Ce serait de créer des quartiers résidentiels où la construction obéirait au canon du style et du bon goût.

Le développement du côté St-Louis est déjà avancé. Hélas, il ne donne pas toujours ce qu'on en attendait. La raison en est qu'on a laissé construire dans ce nouveau quartier des immeubles de rapport dans le même style cubique qu'on rencontre couramment dans les quartiers ouvriers. Il faudrait que la ville voie dorénavant à la stricte observance de ses lois de construction, pour les quartiers résidentiels.

Kerbodot est aussi appelé à un grand développement d'ici quelques années, de même que tous les terrains qui touchent de près au grand parc de l'exposition. Il est temps plus que jamais de veiller à ces nouveaux développements.

Dans la plupart des villes américaines, personne n'a le droit d'ouvrir un chantier sans montrer le certificat d'un architecte. De cette façon on est sûr que des maisons intéressantes s'élèveront les unes près des autres, sans se ressembler tout à fait, mais ayant entre elles, grâce à la continuité ou à la savante brisure des styles, un air de parenté. Ces maisons, on en adapte l'architecture au climat, au site, aux exigences des familles, etc. C'est ainsi que grâce à des plans d'urbanisme bien suivis, on parvient à des résultats vraiment extraordinaires.

Ne pourrait-on pas faire un peu la même chose chez nous, avec l'aide de la ville. Nous sommes victimes d'une peur injustifiée, la peur des architectes. Pourtant seuls ces artistes qui sont doublés d'hommes éminemment pratiques, peuvent garantir au petit propriétaire le maximum d'avantages pour un coût minimum. Le prix des services d'un architecte, dans toute construction, est largement absorbé par les économies de tous genres qu'il fera réaliser. C'est donner la preuve d'un faux sens pratique que de persister à construire des maisons laides et inconfortables, tout en évinçant les architectes sous prétexte qu'il en coûterait davantage pour en arriver aux mêmes résultats.

Une voiture, cela vieillit, se démode, s'échange et se remplace. Une maison, il faut la subir. Un quartier, il faut le tolérer. Une ville, il faut y vivre.

Nos fils nous maudiront de leur avoir légué un tel héritage.

Clément MARCHAND.

A lire
page 3

Plusieurs
articles
de
rédaction

L'excellent crédit de notre Province

L'hon. M. Duplessis souligne les déclarations contradictoires de ses adversaires à ce sujet, pendant les élections et depuis. — Les destitutions en masse.

L'hon. Maurice Duplessis, chef de l'opposition et député de Trois-Rivières, a fait sa première visite officielle à Trois-Rivières depuis les élections du 25 octobre dernier, et a profité de l'occasion pour donner sa deuxième entrevue à la presse, depuis cette date. Il a tout particulièrement insisté sur les contradictions entre la récente déclaration du trésorier provincial l'hon. M. Mathewson, au sujet du crédit de la province, et les déclarations faites par le très hon. E. Lapointe, les hons. MM. Godbout et Mathewson, au cours des élections.

Il a aussi parlé des destitutions nombreuses du nouveau gouvernement chez les employés civils et des résultats du dernier voyage de l'hon. M. Godbout à Ottawa. Il a trouvé étonnant que le chef du parti libéral soit obligé de retourner dans la capitale, conjecturant que son premier voyage n'a profité en rien à la province.



L'hon. M. Duplessis, qui a passé les journées de mardi et d'hier à son ancien bureau d'avocat, rue St-Joseph, y a reçu de nombreux visiteurs.

DECLARATIONS CONTRADICTOIRES

"Je pourrais bien vous parler de la déclaration de M. Mathewson, dit-il à notre représentant. Quelques jours après l'élection, M. Mathewson, le trésorier de la province, a déclaré que le crédit de la province de Québec était aussi bon que celui de n'importe quelle autre province du Dominion. Comme cette déclaration, faite immédiatement après les élections, contredit les déclarations de MM. Godbout, Mathewson et Lapointe, qui disaient, quelques semaines avant, que le crédit de la province n'était pas bon, il faut en conclure que ces messieurs ne disaient pas la vérité. D'ailleurs nous leur prouverons, face à face en Chambre, que les déclarations qu'ils faisaient pendant la campagne électorale, au sujet du crédit de la province, n'étaient pas exactes et qu'elles ne pouvaient pas être inspirées par le souci de dire la vérité, ni par des motifs d'intérêt public".

LES FONCTIONNAIRES DESTITUÉS

Parlant des destitutions d'employés civils, l'hon. M. Duplessis dit: "Il semble, que le nouveau gouvernement ne pratique qu'une économie, celle de la vérité. Ses journaux, ceux du régime Taschereau-Godbout-Bouchard et du gouvernement Taschereau-

Godbout-Bouchard, prétendent que les nouveaux gouvernants ne font pas de destitutions et du même souffle ils annoncent les nombreux remplacements de ceux qu'ils ont destitués. C'est là la logique de ces messieurs. D'ailleurs nous aurons l'occasion de discuter cette question en Chambre.

"Pour ne citer qu'un cas, je parlerai de M. Wellie Poisson, un chef libéral, bien plus, un candidat libéral, qui a été gardé durant plus de huit mois à son poste par l'Union Nationale, tandis que le régime Taschereau-Godbout-Bouchard annonce, en moins d'un mois, la destitution du successeur de M. Poisson. C'est une nouvelle preuve de leur manque de logique et de sincérité".

Conséquence de la guerre

La santé nationale est aujourd'hui, plus que jamais, une question de suprême importance, et il est bon de se rappeler que chez les personnes âgées de 15 à 45 ans la tuberculose fait plus de victimes que les guerres et les épidémies. Les mesures antituberculeuses locales doivent être renforcées en ce moment de manière à neutraliser l'augmentation du taux de mortalité qui a été la conséquence inévitable des guerres passées. Les timbres de Noël procurent le nerf de la guerre contre la tuberculose. Appuyons donc généreusement le mouvement local si nous voulons gagner définitivement la bataille.



M. J. N. P. LORRAIN,

gérant de la succursale locale de la Banque de Montréal, dont nos lecteurs liront avec intérêt dans une page intérieure de cette édition le rapport financier annuel.



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire publié le jeudi.

par
Les Editions du Bien Public,
(Firme enregistrée)
aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public,
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-propriétaires:
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

Secrétaire de la Rédaction:
Jean-Marie FORTIER.

Pour les goûts délicats THÉ VERT "SALADA"

Un actif record de la Banque de Montréal dû à l'expansion des affaires et de la finance publique

Il s'établit à \$1,025,508,367, nouveau sommet dans l'histoire bancaire au Canada. — L'actif liquide à \$742,603,867 représente 78.29% du passif au public. — Les prêts à l'industrie et aux affaires en général ont augmenté de \$89,861,056 et les titres du gouvernement et autres obligations de \$76,434,435. — Les profits augmentent quelque peu.

Par suite de l'expansion ininterrompue des opérations industrielles, de l'augmentation de la production agricole et minérale, de l'activité plus prononcée dans les affaires et de la participation aux opérations financières du gouvernement, le 122ième rapport annuel de la Banque de Montréal, pour l'exercice terminé le 31 octobre, fait voir une augmentation sensible de l'actif et une plus-value appréciable des recettes. L'actif total s'établit à \$1,025,508,367, soit une augmentation de \$151,252,539. C'est le chiffre le plus élevé jamais atteint depuis la fondation de la banque et c'est un record dans l'histoire bancaire au Canada. Les profits à \$3,462,446 représentent une plus-value de \$64,056, déduction faite de \$1,198,413 d'impôts gouvernementaux — augmentation de \$45,795 — et l'équivalent de 4.54% du capital, de la réserve et des profits indivis, contre 4.46% l'année précédente. L'augmentation par rapport aux recettes totales est d'à

peu près 2%.

L'augmentation de l'actif de la banque est due tout particulièrement à une plus-value de \$151,752,105 des dépôts à demande et à préavis. Ces dépôts atteignent un total de \$914,909,050. Il y a peu de changements dans la circulation des billets, les comptes payables et les autres item du passif au public.

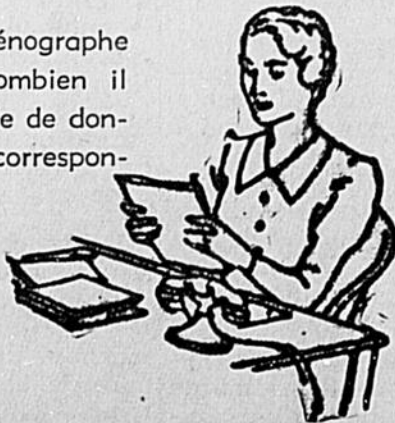
Dans l'actif total de la banque qui dépasse \$1,000,000,000, on note que les ressources immédiatement réalisables sont à \$742,603,867 ou 78.29 pour cent du passif au public contre 77.80 pour cent l'an dernier.

Comme résultat net des opérations de l'année, déduction faite des dividendes ordinaires aux actionnaires et d'un montant de \$500,000 mis de côté pour les immeubles de la banque, on arrive avec \$82,446 qui ont été ajoutés au compte des profits et pertes contre \$18,390 l'an dernier. Le solde créditeur se totalise maintenant à \$1,265,700.



DEMANDEZ A VOIR NOTRE REPRESENTANT: IL VOUS FERA D'UTILES SUGGESTIONS

Votre sténographe vous dira combien il est plus facile de donner à votre correspondance une meilleure tenue avec du papier d'une solide apparence.



C'EST POUR VOUS UNE QUESTION D'AFFAIRES

VOTRE PAPETERIE EST VOTRE PLUS EFFICACE PUBLICITE AUPRES DE VOS FOURNISSEURS ET DE VOS CLIENTS.

NOS ATELIERS D'IMPRIMERIE SONT OUTILLES POUR EXECUTER RAPIDEMENT VOS TRAVAUX DE LUXE ET DE COMMERCE.

En-têtes de lettres
Enveloppes
Factures
Etats de compte
Cartes d'affaires
Cartes personnelles
Circulaires
Brochures
Catalogues
Communiqués
Buvards
Programmes
Affiches
Livres

NOUS IMPRIMONS
REGULIEREMENT

"Horizons"
Le Bien Public
L'Echo de La Tuque
Le Scout Catholique
Le Trois

L'IMPRIMERIE DU
BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE. Tél. 640.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 30 NOVEMBRE 1939

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie
Des FRÈRES LEBRUN
454 Niverville Trois-Rivières.
Articles en Fer Forgé.

Buvez les Liqueurs
KIST
ORANGE KIST
ou autres liqueurs KIST
5¢ dans tous les restaurants de la Mauricie.

CE JEUDI

MON REVE

Ah! mais non. Il ne s'agit pas là du titre que je collerais à un quelconque bouquin, de quelque mille pages, dû à ma plume; pas plus qu'il ne va s'agir de l'établissement de quelque utopie de mon cru. Mais dites-donc, mon titre, c'a tout de même quelque chose à voir avec l'auteur bien connu. hélas! de **Mein Kampf**. Ah! n'anticipons pas.

Avant d'aller plus loin, je veux vous dire que c'est en lisant, dans une gazette du 24 mai 1939 — très exactement, — une chronique de Denys Amiel, intitulée **Un rêve**, que le mien m'est revenu à l'esprit, si je puis dire ainsi. Et, tout de suite, j'ai songé à vous le raconter. Pourtant, je n'ai pu résister à l'envie d'aller voir de quoi l'autre rêve était fait. Je ne crois pas avoir perdu mon temps, ni devoir vous faire perdre le vôtre. Pour résumer un texte beaucoup trop long pour qu'il me soit permis de le reproduire ici, M. Amiel faisait part d'un rêve "d'un dormeur très éveillé" selon sa propre expression, rêve auquel il s'était attardé à la suite d'une suggestion que lui laissa entrevoir un paysan de son pays, qui se demandait: "Mais sapristi, est-ce qu'on ne pourrait pas nommer un Surarbitre? tenez, un comité de quatre ou cinq types épantés... des gens appartenant à des pays qui n'auraient rien à voir dans les affaires de l'axe, pas plus que dans les nôtres à nous!..." Et M. Amiel de conclure comme suit: "Ce Super-Comité, ce merveilleux Super-Conseil... Mais je m'aperçus que j'étais en train, en rêvant, de faire le portrait de Dieu le Père... Mais Dieu est là-haut, il se tait, ou plutôt comme m'a dit un jour un vigneron de mon pays: "Crési qué soumio": Je crois qu'il est en train de sommeiller. A moins que, nourrissant, comme on sait, des desirs insondables, il n'ait suscité un Hitler-Epouvantail que pour stimuler des volontés et réveiller des énergies de résistance qui commençaient un peu à s'étaler dans les délices des torpeurs matérialistes".

Et voilà. C'est celui que je viens de citer qui vous a révélé l'objet du rêve que j'ai fait, moi, bien endormi. A présent qu'on s'est retrouvé, je ramasse de mon mieux le fil de mon cousin-germain-du-cauchemar. Je le revois très nettement, et c'est à la fois très flou, comme dans tous les rêves, quoi.

Nous sommes tous trois sur la plate-forme arrière d'un autobus ou d'un tramway — je ne saurais très bien dire, car il s'agit d'une voiture d'un type qui m'est tout à fait étranger — et cela se passe quelque part en Hitlérie, j'imagine. Depuis quelques instants qui me paraissent des heures, il est là qui me regarde avec des grands yeux fixes, froids, d'un gris-bleu qui glace. Je le regarde aussi. Je crois bien, comme on le dit souvent, que les yeux foncés finissent toujours par l'emporter sur les autres. Je tiens bon, sans broncher. Et je crois bien que nous serions encore là, tous les deux, si elle, ma voisine — incidemment, elle se trouve être la Dame de mes pensées, comme a si bien dit le poète, je suppose — n'avait pas pouffé de rire en levant le bras droit, paume en l'air. Il fit aussitôt de même. Après un brin d'hésitation, je me résignai à imiter le geste que je sentais tellement idiot. Et voilà que tout s'effaçait juste au moment où j'allais me flanquer un coup de talon dans... la personnalité, pour avoir fait ce que je venais de faire... A partir de cette nuit-là, vous savez, je me suis souvent répété quelque chose comme: de ce drôle-là, on va sûrement entendre parler plus que jamais...

En passant, je voudrais bien qu'on n'aille pas chercher à identifier ma voisine, ni à lui faire des histoires rapport aux mesures de guerre, car il faut tout lui pardonner; elle a d'ailleurs les plus beaux yeux du monde; et puis, peut-on jamais expliquer le geste d'une femme et peut-

Dans les

Le français tel qu'on le speak.

Un ami nous signalait dernièrement quelques petites horreurs de langage que se permettent les reporters de l'air, même au réseau français de Radio-Canada, où, il faut le dire, c'est encore là qu'on entend ce qu'il y a de plus potable en fait de langue. Or, nous nous sommes pris à écouter un peu moins distraitement le radio-journal et, forts de l'appui du Petit Larousse illustré, voici ce que nous avons retrouvé au cours d'une seule émission.

D'abord, obscurcissement pour obscurcissement. Du premier mot, le dictionnaire dit: "Obscurcissement produit par une éclipse". Du second: "Affaiblissement de la lumière". Il est vrai qu'au mot obscurité on dit: "Absence de lumière". Mais le petit jeu en noir qui se pratique pour parer aux raids aériens n'est-il pas plutôt un affaiblissement de la lumière fait par la main de l'homme plutôt qu'un phénomène naturel? Mais laissons à M. le Puriste le soin de trancher pour de bon. Où nous sommes plus sûrs de ne pas errer, c'est en disant que le pays des Bavares s'appelle la Bavière et non la Bavarie! Que dire maintenant de ces Indes occidentales anglaises? Il n'y a pas plus d'Indiens que d'Hindous là-dedans. On peut fort bien dire: "Indes occidentales, nom donné à l'Amérique, le jour où Christophe Colomb s'imagina n'avoir pas découvert des terres nouvelles, mais un prolongement de l'Inde". On dit encore: Indes néerlandaises ou Indes orientales. Mais pourquoi pas dire, tout simplement: Antilles anglaises? Cela nous épargnera la perte de temps à nous orienter, en ce siècle de vitesse...

Un dernier mot: Sur les communiqués de Radio-Canada, on écrit habituellement et fort sensément: observatoire d'Ottawa; mais, au microphone, on persiste à dire: observatoire du Dominion. Si la forme écrite est exacte et excellente, pourquoi donc la modifier en parlant? Et, de grâce, qu'on n'aille pas se mettre dans la tête de nous faire plaisir en nous servant de la Puissance du Canada!

Et la beurrée du Canada?

Ce sacripant de GRINGOIRE, hebdomadaire parisien que beaucoup de nos lecteurs connaissent bien, relevait, quelques jours après l'entrée en guerre, l'intéressant petit fait suivant:

La Société des Nations est morte. Mais elle continue de grever notre budget. Le personnel du secrétariat demeure aussi nombreux et aussi grassement rétribué qu'au temps où feu Briand donnait, devant des salles pâmées, ces fameux récitals de violoncelle.

Or, nul n'ignore que les frais de l'institution sont assumés intégralement, ou peu s'en faut, par la France et l'Angle-

on jamais lui en tenir compte? Enfin, tout cela se passait au temps où Mr. Chamberlain se rendait encore à Berchtesgarden pour le tea-time; ce qui veut dire que le Canada n'avait pas encore déclaré la guerre à l'Allemagne; alors...

Tout de même, moi, j'en suis encore à me demander ce qui m'a valu ce charmant divertissement nocturne. Est-ce cette manie à moi de bouffer n'importe lequel plat indigeste passé la minuit? Est-ce là le fait d'une quelconque Némésis qui se chargerait de troubler adéquatement le sommeil d'un anti-féministe à tout crin? Si vous avez la Clef des songes sous la main, allez-y voir. Moi, vous savez, j'ai vraiment trop sommeil...
GUEVREMONT

Sept

terre. Dans le moment où le contribuable est contraint aux sacrifices que l'on sait, continuera-t-on d'arroser cette plante de luxe?

Le plus fort, c'est que le personnel en question comprend encore, à l'heure actuelle, plusieurs Allemands, et qui ignorent le régime des restrictions. Certains d'entre eux reçoivent un traitement de deux cent mille francs.

On admet que ces bons docteurs ne partagent pas toutes les idées de M. Goebels et que, aux canons, ils préfèrent le beurre. Est-ce à nous de leur fournir l'assiette?

Et à nous les Canayens, donc! Des Boches sur la liste de paie du royaume du Canada; c'est un peu fort d'oléomargarine; et c'est tout à fait drôle que quelque vieille toupie n'ait pas encore songé à nous signaler pareil scandale aux frais de l'empêchement. Et quand on sait que, toute proportion gardée, le Canada contribue joliment au budget de la S. D. N. Et quand on sait encore que tout ce que nous en avons retiré, ce fut le boycottage des pêcheries gaspésiennes, mesure de représailles ertselnoc Bpe... présailles contre les brillantes sanctions économiques qui n'auront tout de même pas fait grand-chose contre les négustations mussoliniennes...

Affirmations libres et... gratuites.

La grande presse est constamment bourrée de photos d'authentiques inconnus de tous poils. Une des dernières du genre est celle-ci, dont nous reproduisons intégralement la légende:

Mademoiselle Mary Matthew, étudiante à l'Université de Toronto, est native de Travancore, dans les Indes. C'est une chrétienne syrienne qui appartient à une secte fondée au premier siècle de notre ère. Elle affirme que les femmes, dans la partie des Indes qu'elle habite, ont plus de liberté que les Canadiennes.

Tout à fait réjouissant, ce status des femmes libres du Travancore; très intéressante aussi, l'histoire de cette secte qui prend l'air depuis le début de notre ère. Mais si les femmes sont tellement bien dans ce lointain pays, qu'est donc venu chercher Miss Matthew (on ne se doute-rait pas de sa nationalité, n'est-ce pas?) à Toronto?

Bourrage par l'image.

Pour peu que cela continue sur ce même ton, la rubrique ci-dessus sera devenue le coin où l'on épluche les gazettes illustrées, ou plus précisément les illustrations des gazettes. C'est qu'il est formidable, le bourrage de crâne à l'aide de l'image; qu'on en juge un peu par ces quelques échantillons puisés parmi des douzaines d'autres.

Prenons d'abord une image que l'on a collée de cette phrase: "UN GESTE SYMBOLIQUE DE CHAMBERLAIN", et dont la légende se lit comme suit: "Inconsciemment sans doute, le premier ministre de Grande-Bretagne a pris cette posture martiale, tenant son parapluie comme un Tommy tient son fusil, au cours d'une de ses promenades matinales, après avoir déclaré récemment que "la guerre ne cesserait qu'avec l'écrasement de l'hitlérisme". Pour commencer, pourquoi donc répéter cette fausseté que c'est l'hitlérisme seul qui est responsable de tout le carnage? Certes, ça n'est pas que l'on veuille ici exonérer le bel Adolf, loin de là! Mais c'est bien plutôt à l'Allemagne de toujours et à d'autres éléments plus troubles

Jours...

encore, peut-être, auxquels on a à faire. René Benjamin le croit et le répète, et beaucoup d'autres pensent comme lui. N'y a-t-il pas jusqu'à l'un de nos compatriotes anglo-canadiens, dont le nom nous échappe, qui s'élevait vivement, l'autre jour, contre ce même bobard. Tous ces gens-là ne doivent pas se tromper tous en même temps. Et puis, pourquoi donc cette finesse sur le dos d'un homme qu'on ne peut s'empêcher d'admirer pour ses sentiments pacifistes et conciliants, d'un homme qui a mérité notre très grand respect pour l'attitude qu'il a toujours su prendre en face de la menace comme devant le danger lui-même. Ses voyages en avion vers le feu à la croix gammée resteront comme ses plus beaux titres de gloire. Alors, qu'on laisse donc son parapluie tranquille et nous de même.

Mais voilà que nous nous sommes étendus sur le compte de la première image. Continuer aujourd'hui serait trop long. C'est pourquoi nous reviendrons plutôt à la charge, avec, en main, les trois ou quatre images recueillies au hasard. Cela ne pourra que prolonger le plaisir d'éplucher cet exécrable médium de bourrage de crâne!

La mort qui roule.

Notre excellent confrère de Sherbrooke, la Tribune, reparlait, il y a quelque temps, des fameux passages à niveau. Il faut avouer qu'il n'avait malheureusement que trop raison de le faire. Voilà qu'à une vingtaine de milles de la capitale des Cantons de l'Est, deux hommes viennent de perdre la vie dans une collision, survenue près du lac Orford, entre leur automobile et un train de marchandises du Canadien-Pacifique. Cela ne laisse pas de nous émuouvoir profondément, nous-mêmes de Trois-Rivières, qui avons vu disparaître entre Québec et Montréal, au cours des deux dernières années, au moins une quinzaine de ces passages où la mort roule constamment et menace de vous happer au moment où vous vous y attendez le moins; c'est le cas ou jamais de le dire.

Si notre région est à peu près complètement libérée de cette grande menace, il reste encore de très nombreux endroits de notre province où le danger persiste. Souhaitons donc que le nouveau gouvernement provincial voudra suivre l'exemple que lui a donné son prédécesseur, entre la Pointe-du-Lac et Berthierville, et que, petit à petit, mais le plus rapidement possible, tout danger de cette nature aura disparu de nos routes, qui sont devenues fréquentées dans la grande mesure que l'on sait.

Portons-nous l'habit, quand le pays est en guerre?

Il paraît qu'un usage s'est peu à peu établi durant la dernière guerre: il est malséant, quand son pays est en guerre, de porter l'habit dans une assemblée ou une réunion publique.

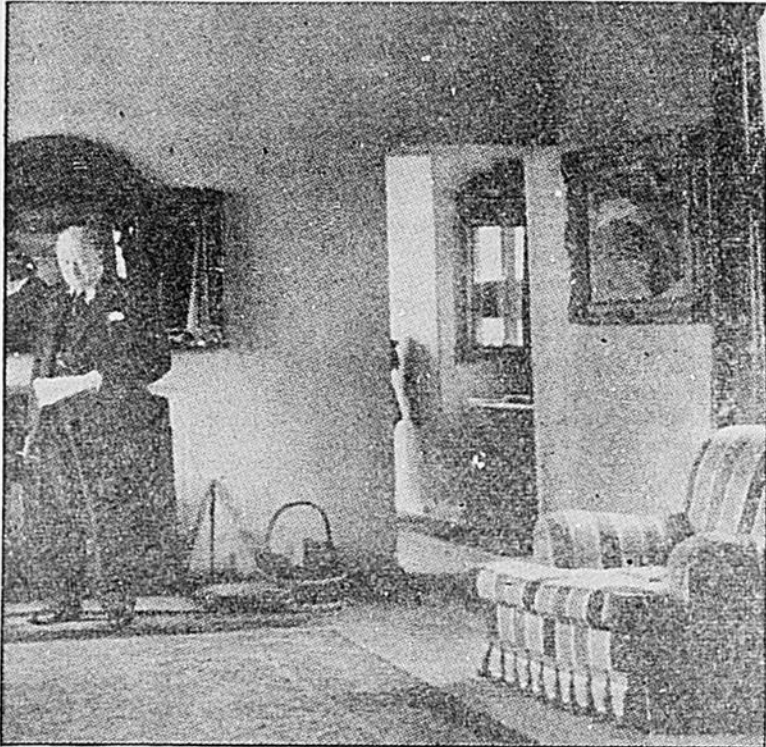
Cette restriction vestimentaire, qui a été dictée aux hommes par la pudeur la plus élémentaire, interdit à ceux de l'arrière de porter l'habit, quand ceux de l'armée. ceux de l'avant ont, pour le salut de la patrie, abdiqué toute personnalité sous l'uniforme. Cet usage a prévalu chez toutes les nations belligérantes durant la dernière guerre. Seuls les diplomates et les chargés de missions officielles avaient conservé le privilège de cette tenue.

Depuis que la présente guerre est commencée, il semble que la même étiquette vestimentaire est à l'honneur dans les pays en guerre.

On ne l'eut pas cru, paraît-il, en assistant jeudi soir dernier au dîner-causerie du Jeune-Commerce où il y avait pas mal de messieurs en habit.



La véritable patrie est là où l'on goûte, le vrai bonheur: c'est pourquoi nos groupements ethniques mont-réalaïs sont heureux d'être parmi nous, loin des persécutions et de la guerre. Cette photo, prise lors de la danse organisée samedi soir par l'Association locale des Tchécoslovaques, nous fait voir quelques-unes des personnalités de cette colonie de chez-nous, MM. Pecman, M. Rudinski, M. Dudak, Mlle Kis et quelques autres représentant les divers territoires slaves "temporairement" sous la domination hitlérienne.



Winston Churchill dicte chaque matin dans un dictaphone les articles qu'il a médités durant la nuit et la soirée et le voici en train de relire, devant son foyer, la copie dactylographiée d'un de ces articles.

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

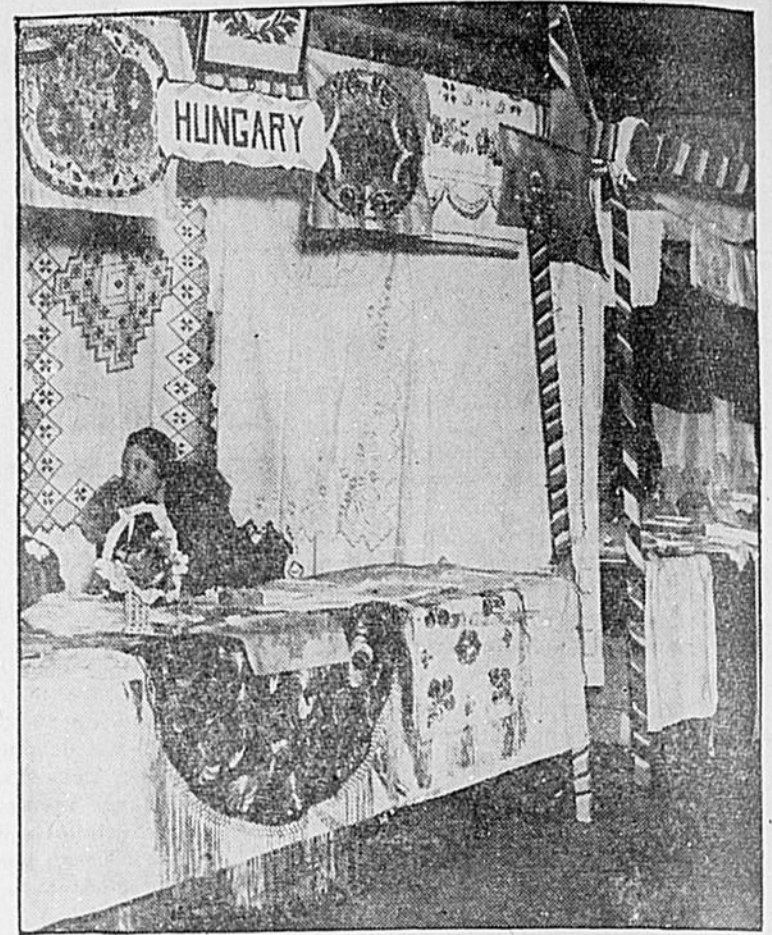
Téléphone 963.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266



Les pavillons italien et hongrois de Montréal offraient des chefs-d'oeuvre de patience et de bon goût lors du bazar international qui s'est terminé, dimanche. Une dizaine de pays étaient représentés. Ce bazar se termina par un banquet ukrainien avec programme mettant en vedette 80 artistes de toutes les nations.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél: 1742
Trois-Rivières.



Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

Demandez à 10c seulement nos Pancartes

portant, en grosses lettres noires, l'une ou l'autre des légendes suivantes :

MAGASIN A VENDRE
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE
LOGIS A LOUER
CHAMBRE A LOUER
CHAMBRE ET PENSION
PAS DE CREDIT
A VENDRE
PENSION

et autres. — En carton fort, blanc. Frappantes, attrayantes, bien faites pour attirer l'attention du passant.

Aussi travaux d'impression de tous genres,
faits avec soin et à prix modérés.

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale. — Téléphone: 640.

Trois-Rivières.

Voici quelques scènes, qui se sont déroulées au banquet de l'association des Sportsmen, lundi soir, à l'hôtel Windsor. En haut, Jos. Gagnon, champion amateur du Canada, recevant le trophée de l'Association des mains de Andy Hamilton. Au centre, Ronnie Perowne, qui conduisit le McGill au championnat de l'Union Intercollégiale, l'automne dernier, recevant le même trophée des mains du président, le Dr W. Mitchell. Enfin, en bas, une portion de la table d'honneur, avec le conférencier, Sir Gerald Campbell, haut commissaire britannique, aux côtés duquel on remarque Sir Edward Beattie et le maire Houde.



Egalité de traitement devant celle du sacrifice

Le gouvernement fédéral recevra sous peu le rapport de la Commission Rowell-Sirois. — Les réclamations linguistiques et scolaires du Canada français. — Le Franco-Canadien consent à l'égalité de sacrifice avec l'Anglo-Canadien, pour défendre en Europe certains principes. — Le moins que le premier puisse attendre du second, c'est que l'Anglo-Canadien respecte ces principes dans le traitement du Franco-Canadien.

Depuis l'entrée du Canada en guerre contre l'Allemagne, on réclame de la population l'égalité de sacrifice, pour assurer le respect de la parole donnée et la liberté dans le monde, par la victoire des alliés. Quelles que soient ses idées sur la participation du pays au conflit européen, la population canadienne a répondu avec générosité à l'appel. Si l'on nous demande de combattre pour le respect de la parole donnée et la liberté dans le monde, il convient d'abord que le Canada anglais et le Canada français respectent réciproquement leur parole et leur liberté, dans l'association qu'ils ont formée sous le nom de Confédération canadienne.

Le temps est-il mal choisi pour rappeler cette élémentaire vérité? Nous ne le croyons pas. Dans la paix, le groupe le plus puissant par le nombre et par la richesse est naturellement porté à moins compter sur la nécessité de l'appui du groupe le plus faible. Mais, en période de guerre, le danger fait mieux comprendre le besoin de la coopération entre les deux races qui ont édifié la Confédération canadienne. S'il faut en juger par les commentaires de la presse anglo-canadienne sur les récentes élections provinciales du Québec, on apprécie mieux maintenant les avantages de l'entente entre le Canada français et le Canada anglais. Mais la majorité ne doit pas en rester là. A l'égalité de sacrifice doit correspondre l'égalité de droits.

Le parlement canadien sera saisi, au cours de la prochaine session, du rapport de la Commission Rowell-Sirois. Dans sa tournée à travers le Canada, cette commission a entendu les réclamations du Canada français. Le Québec jouit de son autonomie. Mais il existe, dans les provinces anglo-canadiennes, des minorités religieuses et françaises, que l'on a privées de leurs droits acquis, en contravention de l'esprit de la Confédération canadienne.

Devant la Commission Rowell-Sirois, en mai 1938, à Québec, le comité permanent des Congrès de la langue française en Amérique revendiqua la reconnaissance entière des droits linguistiques et scolaires des minorités franco-canadiennes habitant les provinces anglo-canadiennes.

"Les Canadiens français, partout au Canada, déclarait le comité, sont chez eux. Ils furent les découvreurs, les premiers occupants et les premiers colons du pays. L'arrivée d'hommes parlant une autre langue et le changement d'allégeance ne doivent pas faire oublier l'histoire de la découverte et des premiers établissements." Le caractère bilingue du pays a été "affirmé et consacré" par l'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord. Lorsque les provinces mettront en pratique cet article, l'une des plus graves causes de l'état de tension existant au Canada disparaîtra, ajoutait le rapport.

Des représentations, de la part des minorités franco-canadiennes du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et des Provinces maritimes, accompagnaient le mémoire du comité permanent des Congrès de la langue française en Amérique.

L'Association canadienne-française d'Éducation du Manitoba recommandait le retour aux principes qui servent de base à la Confédération. Le problème des minorités dépasse tous les autres, disait cette association, et, si ce pacte sacré et cet idéal ont été violés, qu'on applique des correctifs; que les autorités compétentes étudient de nouveau la question et rendent aux groupes minoritaires, leurs droits perdus. Aujourd'hui, au Manitoba, la langue des découvreurs est traitée d'une manière qui outrage les lois ayant le caractère de pacte, de promesses ou d'engagements d'honneur.

Les Acadiens et les Canadiens français des Provinces maritimes soutenaient que par une ironie du sort les minorités de ces provinces sont dans une situation plus lamentable aujourd'hui qu'en 1867. A cause de l'interprétation étroite des articles 93 et 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord, ces minorités ont souffert énormément dans leur vie nationale et religieuse. L'article 133, poursuit le mémoire, n'était pas aussi spécifique qu'il aurait dû l'être. Bien qu'il mentionne le parlement et les tribunaux, il ne parle pas des écoles. Mais, "pour la population de bonne foi", l'éducation bilingue en découlait logiquement. Restreindre l'usage du français au parquet des Communes ou aux tribunaux fédéraux, c'est tomber dans le ridicule et l'illusion. Cela équivaut à répudier le pacte de 1867 et à annuler un texte dont le but est de maintenir le français comme l'une des deux langues officielles au Canada et de permettre à tout Canadien de l'enseigner ou de l'étudier, de l'écrire ou de la parler."

L'Association canadienne-française de l'Alberta et les Franco-Canadiens de la Saskatchewan firent des réclamations identiques quant au fond. Dans un mémoire distinct de celui du comité permanent des Congrès de la langue française en Amérique, les commissaires des écoles séparées ontariennes demandèrent également le redressement des injustices dont celles-ci souffraient.

Bref, ce que l'on réclama, c'est, pour les minorités franco-canadiennes des provinces anglo-canadiennes le même traitement que la minorité anglo-protestante du Québec; c'est le respect de la parole donnée, des droits acquis et violés, de l'esprit de la Confédération; c'est enfin, l'égalité de traitement des minorités officielles dans la démocratie canadienne, si ce mot n'est pas vide de sens.

Bien que le rapport Rowell-Sirois soit soumis à la prochaine session, on ne s'attend

pas que le gouvernement fédéral légifère là-dessus avant la fin de la guerre. Néanmoins, il est à propos, croyons-nous, d'attirer l'attention sur les griefs des minorités franco-canadiennes, en ce moment où on leur demande l'égalité de sacrifice et qu'ils l'acceptent, pour défendre, en Europe, certains principes, que malheureusement on ne respecte pas plus ici que sur le vieux continent.

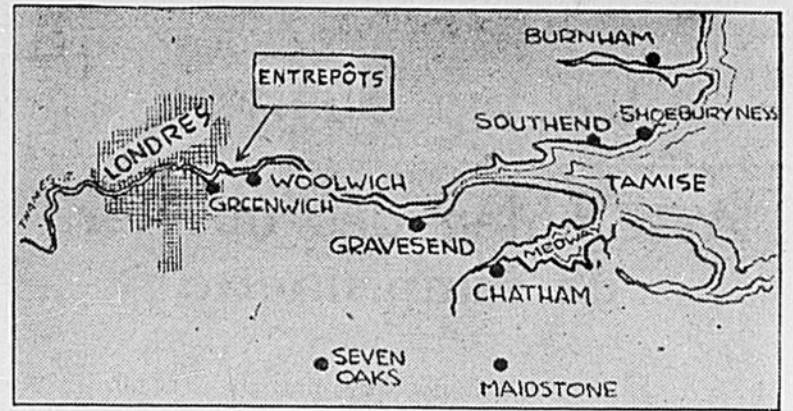
Camille L'HEUREUX
(Le Droit)

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.



Des avions nazis ont jeté des mines, par parachute dans la Tamise. Si les Allemands réussissent à bloquer la rivière en jetant ce nouveau type de mines légères mais très dangereuses, ils exposeront les navires à un grand danger et surtout causeront de sérieux problèmes aux entrepôts de Chatham. Chatham, comme l'indique la carte, est sur la rivière Medway, à l'entrée de la Tamise.



A la demande des autorités policières nous publions cette photographie d'Ernest GUILLEMETTE, dangereux bagnard, évadé mardi de la prison de Sherbrooke. Il mesure 5 pieds 7 pouces et pèse 130 livres. Il est citoyen américain.

Cité des Trois-Rivières



Avis Public

Aux propriétaires de la Cité des Trois-Rivières

Avis est donné aux propriétaires endettés d'arrérages de taxes immobilières, que le délai pour bénéficier de la loi autorisant la consolidation des arrérages de taxes et permettant leur règlement en 25 paiements annuels, expire le 30 novembre courant.

Le Trésorier de la Cité,

JACQUES DENECHAUD.

Hôtel-de-Ville,

Trois-Rivières, P. Q.,

le 23 novembre 1939.

La vie ouvrière en Mauricie

Assemblée des ouvriers de l'imprimerie

M. G. A. Gagnon, de Montréal, président de la Fédération nationale catholique des métiers de l'imprimerie, de passage aux Trois-Rivières pour assister à une réunion du syndicat des imprimeurs, a agi comme président d'élection.

Le résultat a donné: les confrères H. P. Robert, président; L. O. Jolivet, vice-président pour Trois-Rivières; Léon Levasseur, vice-président pour Shawinigan; Roland Courteau, secrétaire; J.-M. Champagne, trésorier; R. Alard, sentinelle; H. P. Robert, L.-O. Jolivet et A. St-Pierre tous trois délégués au Conseil central.

Le président de la Fédération exposa aux ouvriers qu'il était urgent pour tous les imprimeurs

de la province de s'unir s'ils veulent que ce qui a été obtenu par la Fédération soit sauvegardé et que les améliorations qui doivent être apportées au contrat pour les métiers de l'imprimerie soient faites d'ici quelques mois.

Il demanda aux syndiqués de Trois-Rivières et du district dans l'imprimerie de continuer leur travail en coopération avec les autres syndicats de la province pour que dans un avenir assez rapproché il soit possible de commencer à parler de corporatisme dans cette industrie.

Il termina en remerciant les imprimeurs de s'être rendus nombreux et leur assura son concours chaque fois que l'occasion le permettra.

Des cours de plomberie et de chauffage à l'Ecole technique

Un fort groupe de plombiers et de poseurs d'appareils de chauffage ont commencé à suivre les cours de mathématiques préliminaires à des cours de plomberie et de chauffage qui ont été demandés par un grand nombre d'ouvriers de ces métiers. Ceux-ci avaient signé des pétitions, à cet effet, et le principal de l'Ecole technique, M. Victor Baillairgé, a pris les mesures pour établir ces cours.

Le premier cours a été donné lundi dernier et tout semble augurer pour une bonne assistance, pour les cours subséquents.

Tous les ouvriers intéressés et en particulier les syndiqués catholiques qui travaillent dans cette industrie sont instamment invités à donner leur adhésion et à suivre ces cours qui se donneront tous les mercredis et tous les vendredis soir à 7 heures.



Le confort à l'hôtel...

C'est sûrement au Windsor que les voyageurs et voyageuses sont le plus en mesure d'apprécier ce que le mot "confort" signifie de plus invitant. A ce majestueux établissement de la rue Peel, six cents chambres, meublées avec goût et richesse attendent les hôtes. Toutes sont pourvues de salles de bain modernes et du téléphone de réseau.

Au rez-de-chaussée, superbement décoré, il y a le foyer, les salles à manger, salles de réunion, salons de lecture et de conversation, pharmacie, bureau de télégraphe, salon de coiffure, etc., au sous-sol, un immense garage, avec service de mécanicien, à la disposition des voyageurs qui viennent à Montréal en auto.

Au Windsor, on jouit réellement de toutes les commodités imaginables.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal

Tél. Plateau 7181

Recensement de la main d'oeuvre par le gouvernement fédéral

Donnant suite à une conférence tenue à Ottawa, le 16 octobre dernier le gouvernement fédéral en vue de l'établissement de l'industrie de guerre dans notre province, a décidé de faire le recensement de la main-d'oeuvre experte et semi-experte, disponible ou désireuse de travailler dans les usines de guerre.

A cette fin, des formules spéciales ont été disposées dans les divers bureaux de placement de la province, et tous les hommes de métier tel que: forgeron, ouvrier en bouilloire, électricien, mécanicien, mouleur, plombier, aiguiser d'outils, ferblantier, soudeur à l'oxygène, etc., pourront s'inscrire au bureau de placement le plus proche de leur localité où une attention spéciale leur sera portée.

Cette inscription, comme l'atteste la lettre circulaire du gouvernement fédéral n'a aucune signification militaire: il n'a pour but que de connaître le nombre d'ouvriers experts ou semi-experts que peut fournir notre province à toute industrie de munitions désireuse de s'établir dans le Québec.

LE COUT DE LA VIE

A la dernière assemblée du Conseil central des Syndicats ouvriers nationaux catholiques, il fut grandement question de l'augmentation du coût de la vie.

En effet, des compilations récemment faites par les syndiqués prouvent que le coût de la vie a considérablement monté depuis le mois de septembre. Et c'est à cause de cet état de choses que les Syndicats catholiques demandent pour les ouvriers des augmentations de salaires.

Mais nous remarquons que, chaque fois qu'il est question d'augmentation de salaires, il y a toujours quelques commerçants dans quelque coin de notre région qui se croient justifiés de hausser le prix des nécessités de la vie, et cela avant même que les ouvriers aient obtenu l'objet de leurs demandes; c'est illogique. Nous désirons des rajustements de salaires précisément pour obvier à cet inconvénient très grave que constitue la hausse du coût de la vie, ce qui empêche les simples travailleurs de boucler leur budget. Ils ne demandent pas de plus fortes gages pour permettre aux fournisseurs des profits plus abondants, mais bien pour remédier à la situation qui leur est déjà faite.

Les Syndicats catholiques attirent donc l'attention de tous les intéressés sur le fait que demande d'augmentation de salaires ne veut pas dire pour les ouvriers abondance d'argent et capacité illimitée de payer plus cher les nécessités de la vie.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

SITUATION LUCRATIVE

Agréable, Indépendante et Active

Dans le Commerce ou l'Industrie — Sans Capital

Par ces temps de chômage où tant de personnes des deux sexes sont sans emploi, il est regrettable qu'on ne sache pas que les industriels de "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" (Association mutuelle), 3 bis, rue d'Athènes à Paris, (9e), disposent de nombreuses situations lucratives sans candidats.

Pour une situation lucrative d'agent commercial ou chef de vente, ou si vous préférez la vie sédentaire, de directeur commercial, si vous avez des références prouvant vos capacités, vous n'avez qu'à écrire en indiquant vos antécédents à la direction de "L'Union Nationale". Si vous êtes débutants et voulez vous préparer rapidement en gagnant, même par correspondance, adressez-vous à :

**"L'Ecole Technique Supérieure"
de Représentation et de Commerce**

fondée et subventionnée par "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" pour la formation de négociateurs d'élite.

Tous les élèves trouvent des situations

Ils sont retenus d'avance par les industriels qui les font travailler pendant leurs études. Demandez la brochure gratuite no 81 à l'Ecole T. S. R. C., 3 bis, rue d'Athènes à Paris (9e).

CARTES DE NOËL



Artistiques,
Exclusives et Distinguées



Les ateliers du Bien Public se font une spécialité, à ce temps-ci de l'année, d'imprimer pour leurs clients des cartes de Noël aux motifs les plus variés et les plus personnels.



Une carte de Noël en couleurs, sur beaux papiers, et signée de votre nom en caractères typographiques, vaudra mieux qu'une simple carte impersonnelle.



Venez choisir dès maintenant le motif et la formule que vous désirez.

IMPRIMERIE du BIEN PUBLIC

1563, rue Royale

Trois-Rivières.



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELÉZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Succ. rue Milot.

REVUE de PRESSE

Moeurs électorales chez nous

Le député fédéral du comté de Champlain, M. Hervé Brunelle, parle brièvement, dans l'AVENIR (Cap-de-la-Madeleine), de l'organisation d'élections. M. Brunelle, qui s'y connaît là-dedans, comme on le pense bien, nous apprend entre autres choses que lorsqu'il en coûte cent dollars à un candidat dans la Saskatchewan pour préparer son élection, il en faut cinq cents dans la province de Québec. Si, au moins, cela voulait dire que la conscience québécoise est plus chatouilleuse, plus difficile à... émouvoir!...

Mais M. Brunelle s'attarde sur deux points particuliers :

Et que dire des assemblées contradictoires? Que dire de la "grande assemblée", de l'appel nominal qui donne lieu à des tumultes, à des insultes, à des batailles même alors que les orateurs s'égosillent inutilement pour se faire entendre d'une foule dont un bon nombre sont venus uniquement pour faire du tapage. On ne voit cela que dans la province de Québec.

Puis il rappelle un geste qui voulait être libérateur, épurateur même, si l'on peut dire. Enfin, il exprime un espoir que nous faisons nôtre :

M. Oscar Drouin avait proposé en Chambre, il y a quelques années, d'abolir les assemblées contradictoires. Espérons qu'il fera adopter par le nouveau gouvernement un tel projet. S'il le fait il aura, pour cette seule raison, bien mérité de ses électeurs et de sa province.

Ce que nous récoltons avec de pareilles moeurs électorales, le colonel (?) Arthur ne le dit que trop bien dans le PROGRES DU GOLFE (Rimouski). Il le fait en rapportant les propos que lui tenait un politicien au lendemain du 25 octobre. Ce dernier, quoique se disant évidemment satisfait de la victoire de son parti, avouait avoir une ombre à son bonheur, par suite de la perte de quelques-uns parmi ses plus chers amis, avec qui il s'était, selon sa propre expression, bêtement querellé au cours de la campagne électorale. Et notre confrère de céder la parole à l'autre :

(...) "Les bonnes relations d'autrefois ne peuvent plus se rétablir après ce que nous nous sommes dit dans l'empirement des discussions. Voyez-vous, il y a des mots qui blessent à mort ou tuent net l'amitié, fondée sur la confiance et l'estime réciproques. On a bien tort de se monter ainsi, mais après, c'est fait et souvent irréparable. Pauvre politique, ce qu'elle nous en fait commettre des sottises!"

Après cette courte citation, le collaborateur à l'hebdomadaire rimouskois poursuit :

(...) On ne saurait croire qu'un petit peuple comme le nôtre, entouré d'éléments étrangers plus ou moins hostiles, se livre périodiquement à des luttes sauvages, à des attaques de force-nés, à des haines fratricides, pour le seul motif du choix d'un député ou d'un gouvernement. La politique, chez nous, joue le rôle d'un virus social des plus nocifs, d'un agent de divisions intestines des plus néfastes. Pour un grand nombre, l'attachement au parti est poussé jusqu'à un tel degré d'exaltation qu'à certaines périodes il prime tous les autres soucis et va jusqu'au sacrifice des

plus grandes et respectables affections. (...)

Puis il termine par le rappel d'une grande vérité que nous ont fait oublier depuis trop longtemps, hélas! tous les rastaquouères de la politique :

De pareils états d'âme sont la résultante du culte exagéré que l'on entretient pour le parti et de la fausse idée qu'on se fait de la possession du pouvoir par les élus. Non, le gouvernement, une fois constitué, n'est pas, ne doit pas être, la chose ou l'instrument d'un groupe politique, du groupe de ses partisans, mais il est et doit être le serviteur de toute la province, de tous les contribuables, de tous les citoyens, sans distinction.

Dans l'ECHO DU SAINT-MAURICE, (Shawinigan), M. Elzéar Dallaire traite d'une autre triste conséquence de la participation à la chose politique. Mais, ici encore, dirait le cynique, c'est toujours celui qui est trop sincère qui paye...

(...) Si elle (la politique) a fait des heureux et des satisfaits, elle fait aussi des malheureux et des désabusés.

Au nombre des députés battus, il y en a un certain nombre dont la situation financière est excellente et qui ont pu se dire au lendemain du scrutin: "Comme je suis bien débarrassé."

Mais il en est d'autres qui ne sont pas riches et qui n'avaient avant leur entrée dans la politique que leur profession pour faire vivre leur famille; ceux-là ont donné leur temps à leur comté; la clientèle s'en est allée parce que négligée. Pour eux la défaite n'est pas un débarras, mais une épreuve. Il leur faut recommencer en neuf. C'est là, l'un des déboires de la vie publique.

Nous sympathisons grandement avec ceux-là, quelles que soient leurs préférences politiques.

Nous aussi, nous sympathisons; d'autant plus que nous en connaissons plusieurs de ceux-là pour qui la députation aura vraiment été une tâche toute faite de désintéressement et de sincérité.

La bêtise en musique

Une drôlesse, aperçue l'autre soir sur l'écran d'un de nos cinémas, nous a remis en mémoire un texte de notre excellent ami Jean Narrache (Emile Coderre), texte que nous avons heureusement pu retrouver parmi les flots de coupures qui nous suffoquent de toute part! S'inspirant d'une rengaine qui a fort plu à nos voisins au sud, la grosse dame répétait sans cesse: "l'amour, toujours l'amour" sur le ton et avec l'accent que vous connaissez bien. La chronique de notre ami s'intitulait "Ah! les chansons d'amour". En voici de généreux extraits:

(...) Je crois bien que, de nos jours, il se consomme plus de chansons d'amour à la minute qu'il ne s'en consommait par mois, il y a vingt ans. Ah! ces chansons d'amour! quelles chansons! (...)

Dans celles-là c'est invariablement amour qui rime avec toujours sans retour, velours, demi-tour, abat-jour, contour et détour; ou bien c'est tendresse qui rime avec caresse, jeunesse, ivresse, tendresse, adresse, détresse, négresse et gonzesse; ou encore, songe rimer avec mensonge, éponge, axonge, ronge. (...)

(...) En dépit de l'emploi constant des mots, il n'y a généralement ni amour, ni tendresse dans

ces chansons-là, et quand ce n'est pas bête à vous donner le goût de manger de l'herbe, c'est tout simplement idiot ou dégoûtant de grossièreté ou de banalité. On a beau n'être pas bégueule, il y a certains couplets qu'on entend détailler à la radio ou ailleurs par de petites chanteuses à la voix sucrée qui font rougir n'importe qui sachant encore rougir autrement que sous le gant de crin, comme disait l'amusant et parfois truculent Levedan. (...)

Mais le bon Jean Narrache s'en serait voulu de nous affliger sans répit sur ce ton. Voilà qu'il n'y a pas que du vilain dans tout cela. A preuve, certaines oeuvres des nôtres. Et c'est particulièrement vrai dans le cas du sympathique Daunais.

(...) Il s'en chante, par exception, d'adorables et de charmantes. Il est de romances un peu vieilles que tout le monde aime entendre, et parmi les chansons toutes récentes, il y en a quelques-unes dues, par exemple, à Lionel Daunais, à Henri Letondal et deux ou trois autres qui méritent d'être entendues plus souvent et de remporter un succès encore plus grand. Si ces mêmes chansons n'avaient pas été produites par quelqu'un des nôtres, si elles nous étaient venues des Etats-Unis, ah! ce serait une autre paire de manches mes amis! Tout le monde les chanterait les disques de phono s'en ven-

Gin de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

- Le jus d'un citron
- Eau bien chaude
- Sucre au goût
- Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

40 onces 26 onces 10 onces
\$380 \$265 \$115

draient par centaines de mille, les copies s'arracheraient aussi par centaines de mille!

(...) Et, pour finir, quelques tristes exemples de la bêtise mise, plus ou moins, en musique. Si la ridicule dont a voulu les entourer le chroniqueur pouvait tuer...

Or, tandis que nos chansons canadiennes et que les vraies belles chansons de France sont à peu près délaissées, noyées par d'autres chansons de la plus triste variété. (...)

(...) "You are the cream in my coffee, the sugar on my pie" et autres admirables comparaisons. (...)

Qu'un cheval qui aurait la faculté de chanter "croone" à sa jument: "Vous êtes l'avoine de mon picotin et le trèfle de mon

pâturage", ma foi! je comprends cela: ce serait simplement cheval, et de penser que c'est avec de ces airs-là que les bébés d'aujourd'hui sont bercés et que les idyles de nos jeunes gens sont accompagnées! (...)

Blokey seven

Qu'on excuse cet affreux calambour (si c'en est un). Mais on ne peut tout de même pas se mettre à brailler à tout bout de champ; ça ferait trop plaisir au mange-canayan. Et à présent que nous voilà pas trop de mauvaise humeur, relisons en entier cette note de M. Emile Benoist, dans le DEVOIR:

(Suite à la page 11.)

GRATIS

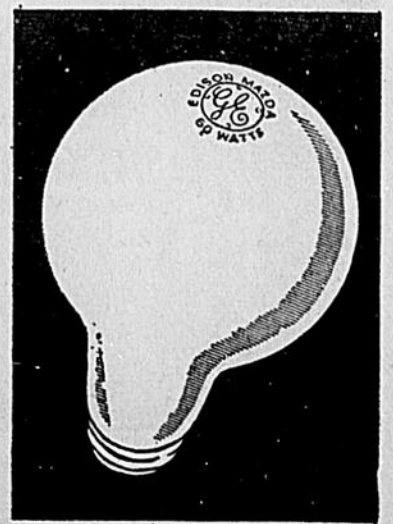
Procurez-vous une de ces maisons-miniatures "Lampville" pour vos enfants!

Pour en obtenir une vous n'avez qu'à acheter une boîte contenant six ampoules électriques "Edison Mazda", au coût de \$1.20.

Vérifiez votre éclairage dès maintenant... de nouvelles ampoules rendront votre foyer plus clair et plus attrayant... rappelez-vous que vous n'épargnez pas en économisant sur l'éclairage.

Achetez dès aujourd'hui un cartonage d'ampoules électriques à la filiale de la Cie Shawinigan située dans votre voisinage... car le nombre des maisons-miniatures est limité.

THE
Shawinigan
 WATER & POWER COMPANY



Chronique du Commerce

L'effet de la guerre sur l'agriculture

Dans un discours qu'il a prononcé devant les membres du Rotary Club d'Ottawa relativement à l'effet de la guerre sur l'agriculture canadienne, le Dr E. S. Archibald, directeur des fermes expérimentales fédérales et membre du comité de ravitaillement agricole, a fait un exposé des effets que la grande guerre de 1914-18 a eu sur l'industrie fondamentale du Canada et sur l'occasion qui nous est offerte de profiter des erreurs commises pendant cette période.

Le Dr Archibald a expliqué que la tâche et le devoir de tous les cultivateurs canadiens est de produire les denrées qui sont le plus nécessaires aux alliés et à la population canadienne, mais que la qualité doit toujours être la grande préoccupation. Il faut veiller constamment à ne pas appauvrir le sol, à ne pas encombrer les marchés et à ne pas réduire le pouvoir d'achat pour qu'à la fin de la guerre l'agriculture soit établie de telle façon que les produits canadiens occupent une place enviable sur les marchés internationaux, à cause de leur qualité et de la régularité des approvisionnements. Si nos cultivateurs tiennent compte de toutes ces choses, l'agriculture pourra servir le Canada et les alliés beaucoup mieux dans cette guerre qu'elle ne l'a fait dans la dernière et elle sera également mieux en mesure de servir le Canada lorsque la paix sera rétablie.

Dans la dernière guerre, les conditions en ce qui concerne l'agriculture étaient entièrement différentes. Il n'existait pas de gros approvisionnements en 1914, et tout ou à peu près tout se vendait aisément. La production fut stimulée à l'excès et la qualité négligée. Quand la guerre éclata, le Canada jouissait d'une bonne réputation pour son bacon, mais à la fin du conflit cette réputation était tombée très bas. On abusa des sols; on ouvrit à la colonisation des terres qui n'auraient jamais dû être mises en culture. Lorsque la sécheresse survint en 1930, se prolongeant pendant plusieurs années, les sols dépourvus de fibre aisément charriés par les grands vents, aggravant ainsi le problème du rétablissement agricole des Prairies.

Lorsque la guerre éclata en septembre dernier, le pouvoir d'achat du cultivateur canadien était faible et l'agriculture n'était pas dans une situation heureuse. La Grande-Bretagne est bien organisée pour l'achat de denrées alimentaires; elle a déclaré qu'elle donnerait la préférence à certains produits. On ne sait pas encore au juste quels sont ces produits et quelle quantité il en faudra, mais on sait cependant qu'il faudra des quantités considérables de bacon et de fromage canadiens. Lorsque l'on connaîtra au juste les aliments nécessaires, les cultivateurs canadiens devront être prêts à les fournir. Certaines régions se trouvent dans les conditions voulues pour augmenter la production du lin ainsi que celle du soja, pour ne mentionner que deux produits. Les recherches qui ont été faites par les fermes expérimentales fédérales, le Collège d'agriculture de l'Ontario et d'autres agences, ont démontré que l'on peut produire de grandes quantités de soja en cultivant les variétés adaptées aux différentes parties du Canada. Le Dr Archibald a expliqué que le soja se prête à toutes sortes d'emplois dans l'industrie et qu'il constitue également un aliment précieux pour le bétail. Quelle que soit la direction que prennent les efforts du cultivateur canadien pour aider la guerre, ces efforts doivent toujours s'inspirer d'un programme ayant pour but de mettre l'agriculture sur une base qui n'exigera que peu ou point de modifications lorsque la paix viendra.



Les groupements ethniques de Montréal tenaient dimanche, leur 4e exposition annuelle d'artisanat. On voit ici les pavillons de la Bulgarie et de la Tchécoslovaquie. Au premier plan, une gentille petite Ukrainienne dans son costume national.



M. Roger Méthot, auparavant gérant de la succursale de la Banque de Montréal à Saint-Georges en Beauce, a été nommé inspecteur des succursales, d'après une nouvelle venue du siège social de cette institution.

Né à Arthabaska, M. Méthot commença sa carrière dans la banque à Victoriaville en 1910, et il reçut sa formation première dans diverses succursales du Québec et de l'Ontario. Sa première nomination fut à la comptabilité de la succursale de Granby en 1925. Deux ans plus tard, il devenait comptable-adjoint au bureau principal à Québec. Sa première nomination comme gérant lui vint en 1930, quand il fut chargé de la succursale de Limoilou. Trois ans après, il prenait la direction de la succursale de St-Georges en Beauce, où il est resté jusqu'à il y a quelques mois, lorsqu'on l'a attaché au Service de l'Inspection, au siège social, à Montréal. Son travail excellent dans ce service lui a valu la promotion qu'il vient d'obtenir. Ses fonctions le conduiront maintenant dans les succursales non seulement du Québec, mais aussi bien de l'Ontario et des Provinces-Maritimes.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél: 1742
Trois-Rivières.

La bibliothèque

"LIONS"

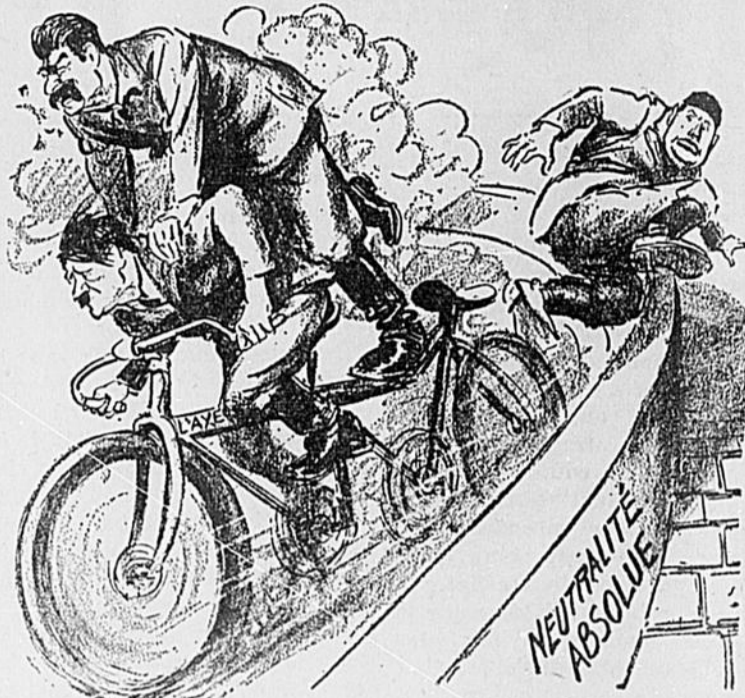
1186, rue Saint-Olivier
(Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations, 1 roman complet, nouvelles;
- Livres scouts, ou bibliothèque scoute;
- Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX
RELIEUR

OUF!



(Newark Evening News).



L'Araignée d'Or

Un spacieux magasin, pionnier du commerce de l'artisanat domestique dans la province.

Sur ses comptoirs, s'étale la plus belle exposition d'articles qui se puisse rêver. Venez! Même si vous n'avez aucunement l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie.

Une grande nouveauté: le Comptoir L'ARAIGNEE D'OR offre à ses clients la plus merveilleuse collection de laines qui se puisse rêver.

Si vous avez un cadeau à faire, ne cherchez plus où aller: L'Araignée d'Or vous offre un assortiment divers d'articles qui fait toujours plaisir.

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

Demandez à 10c seulement nos Pancartes

portant, en grosses lettres noires, l'une ou l'autre des légendes suivantes :

MAGASIN A VENDRE
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE
LOGIS A LOUER
CHAMBRE A LOUER
CHAMBRE ET PENSION
PAS DE CREDIT
A VENDRE
PENSION

et autres. — En carton fort, blanc. Frappantes, attrayantes, bien faites pour attirer l'attention du passant.

Aussi travaux d'impression de tous genres, faits avec soin et à prix modérés.

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale. — Téléphone: 640.

Trois-Rivières.



(Photo LPS)
L'inoculation contre la tuberculose des troupiers du régiment des Carabiniers Mont-Royal se poursuit activement. Le sergent G.-F. MacDuff, assistant du médecin-major C.-P. Gaboury, donne la piqûre à un fusilier.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD



APPELEZ

640

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

- ★ En-têtes de lettres
- ★ Factures
- ★ Catalogues
- ★ Brochures
- ★ Communiqués
- ★ Cartes
- ★ Buvards
- ★ Circulaires

IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE

TROIS-RIVIERES

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Présentation, sous une forme facile à comprendre, du

RAPPORT ANNUEL

31 octobre 1939

PASSIF

PASSIF ENVERS LE PUBLIC

Dépôts	\$ 914,909,050.45
<i>Payables à demande ou après avis.</i>	
Billets de la Banque en circulation	21,767,292.00
<i>Payables à demande.</i>	
Effets à payer	172,632.57
<i>Traites à terme émises et en circulation.</i>	
Acceptations et lettres de crédit en cours	7,914,256.36
<i>Responsabilités financières encourues au nom des clients (voir contre-partie à l'actif).</i>	
Autres créances envers le public	3,739,690.56
<i>Item qui ne se rangent pas sous les rubriques précédentes.</i>	
Total du passif envers le public	\$ 948,502,921.94

PASSIF ENVERS LES ACTIONNAIRES

Capital, Surplus et Profits non répartis et Provision pour dividendes	77,005,445.86
<i>Ce montant représente l'intérêt ou participation des actionnaires. Le passif envers le public a la priorité sur cet intérêt.</i>	
Total du Passif	\$ 1,025,508,367.80

ACTIF

Pour faire face au passif précédent la Banque possède

Encaisse dans ses voûtes et argent en dépôt à la Banque du Canada	\$ 94,641,456.72
Billets des autres banques et chèques tirés sur elles	29,244,762.91
<i>Payables comptant sur présentation.</i>	
Argent déposé dans les autres banques	77,357,497.05
<i>Disponible à demande ou à bref délai.</i>	
Fonds d'Etat et autres obligations et débetures	517,171,255.95
<i>A pas plus que leur cours. La majeure partie de ces titres consiste en valeurs de tout repos et à courte échéance.</i>	
Actions	470,131.88
<i>Actions d'entreprises industrielles et autres actions. A pas plus que leur cours</i>	
Prêts à demande en dehors du Canada	19,142,173.17
<i>Garantis par des obligations, actions et autres titres négociables d'une plus grande valeur que les prêts et représentant des sommes rapidement réalisables sans perturbation de la situation au Canada.</i>	
Prêts à demande au Canada	4,573,822.19
<i>Payables à demande et garantis par des obligations et actions dont la valeur dépasse celle des prêts.</i>	
Acceptations de banque	2,767.95
<i>Traites acceptées par d'autres banques.</i>	
TOTAL DE L'ACTIF RAPIDEMENT REALISABLE	\$ 742,603,867.82

(soit 78.29 p. 100 du passif envers le public)

Avances aux gouvernements provinciaux et aux municipalités, y compris les districts scolaires	36,712,818.28
Autres prêts	220,548,911.41
<i>Aux industriels, agriculteurs, marchands et autres personnes, à des conditions compatibles avec les principes de la banque.</i>	
Locaux de la Banque	13,900,000.00
<i>Deux propriétés seulement sont portées au nom de sociétés de participation; les actions et les obligations de ces sociétés sont détenues en entier par la Banque et apparaissent aux livres pour \$1.00 dans chaque cas. Tous les autres locaux de la Banque, dont la valeur dépasse de beaucoup \$13,900,000, sont inscrits à ce poste.</i>	
Propriétés immobilières, et hypothèques sur propriétés vendues par la Banque	1,073,717.21
<i>Acquises dans le cours des affaires de la Banque et en voie de réalisation.</i>	
Engagements des clients en vertu d'acceptations et lettres de crédit	7,914,256.36
<i>Représente engagements des clients pour lettres de crédit émises et traites acceptées par la Banque pour leur compte.</i>	
Autres valeurs actives non comprises dans ce qui précède	2,754,796.72
Soit un actif total de	\$ 1,025,508,367.80
<i>Pour payer le passif envers le public de</i>	
	948,502,921.94
ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif envers le public de	\$ 77,005,445.86

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

Profits de l'année terminée le 31 octobre 1939, provisions faites pour le Fonds de Réserve contingente, à même lequel il a été pourvu pleinement aux créances mauvaises ou douteuses, et déduction faite des impôts fédéraux et provinciaux s'élevant à \$1,198,413.43	\$ 3,462,446.04
Dividendes payés ou payables aux actionnaires	\$ 2,880,000.00
Provision pour immeubles de la Banque	500,000.00
	3,380,000.00
	\$ 82,446.04
Solde du compte de Pertes et Profits au 31 octobre 1938	1,183,254.52
Solde de Pertes et Profits reporté	\$ 1,265,700.56

HUNTLY R. DRUMMOND,
Président

JACKSON DODDS,
G. W. SPINNEY,
Gérants-Généralx

* * *

[La puissance d'une banque est déterminée par son histoire, sa politique, sa direction et l'étendue de ses ressources. Depuis 122 ans la Banque de Montréal est au premier plan de la finance canadienne.]



- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

Le courrier de Nicole

Le Chocolat

Le chocolat est un des aliments les plus substantiels et les plus sains dont on puisse faire usage. Grâce aux principes aromatiques qu'il contient, il stimule les organes digestifs sans les fatiguer.

Presque entièrement composé de particules nutritives, il fortifie et répare promptement les forces abattues. C'est même un reconstituant des organismes surmenés physiquement et cérébralement. Il convient aussi aux estomacs faibles, délicates, nerveux, aux hommes d'étude, aux femmes, aux enfants de même qu'aux convalescents. Sa grande digestibilité le place au rang des aliments légers. Il est cependant des personnes qui le digèrent avec difficulté; elle n'en useront donc que rarement.

Par sa composition, le chocolat est à la fois nutritif et excitant. L'azote qu'il contient en fait un aliment parfaitement reconstituant ses matières grasses assimilables le mettent au premier rang des calorifiques. Son principe excitant lui vient de la théobromine, substance tonique très analogue à la caféine au point qu'il est aisé de les transformer l'un dans l'autre.

La matière première du chocolat est tiré du cacaoyer, arbre de

la grandeur de nos cerisiers et originaire du Mexique. Le chocolat est composé d'amandes de cacao broyées et de sucre raffiné dont on forme une pâte qui après diverses manipulations devient le chocolat que l'on connaît dans le commerce.

Si les enfants sont si friands du chocolat ce n'est pas uniquement parce que son goût flatte leur palais, mais bien aussi parce que leur organisme a besoin d'une certaine quantité de sucre pour se développer normalement. Cependant, sur le chapitre des sucreries, ces pauvres petits sont trop souvent portés à l'excès. S'il n'en tenait qu'à eux et à leur gourmandise, on sait, n'est-ce pas, quelle serait la base de leur alimentation. Il faut nécessairement mettre un frein à ces petits excès naturels, mais tout de même, ne les restreignons pas trop, sachons demeurer dans un juste milieu. De grâce donnons-leur le moins possible de ces sucreries fortement colorées qui, je l'admets font leurs délices, mais par contre, quel tort causent à la longue ces essences trop vives! Donnons-leur de préférence de bonnes tablettes de chocolat dont leur organisme retirera un réel profit.

BONNES VIEILLES DE CHEZ NOUS

Que vos ombres, sur l'herbe, ont des ailes d'oiseaux,
Vieilles qui sur les lits de morts et les berceaux,
Tant de fois, tour à tour, avez penché vos lèvres,
Qui savez des secrets anciens contre les fièvres,
Vieilles de charité, bonnes femmes de bien,
Taillant la miche au pauvre et ne comptant pour rien
Les pieds fourbus, les reins dolents et les nuits blanches,
Ni de passer près des malades vos dimanches,
Vieilles que notre espoir guette au bord des chemins,
O vieilles de chez nous, vous portez sur les mains
La chaise enluminée aux naïves images
Où repose, à l'abri de l'usure des âges,
Le symbole éternel de notre esprit natal!
Des lueurs du passé dans vos yeux de cristal!
Vous portez sur les mains, vieilles accoutumées,
Le reliquaire où nos vertus sont embaumées;
La race vit en vous, celle des bonnes gens,
Vieilles d'humble maintien, de propos indulgents,
D'accueil prompt, de pitié sereine et d'endurance,
Bonnes femmes du doux pays, vieilles de France!
Eugène Le MOUËL.

FORD HOTELS
Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
\$1.50 à \$2.50
3,000 chambres
dans 5 villes.
CENTRAL
MODERNE
A L'ÉPREUVE DU
FEU.
MONTREAL-TORONTO

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"

PETITS CONSEILS UTILES

Pour la cuisson du jambon, il est bon de jeter quelques gouttes de vinaigre dans la marmite. Ceci éliminera toute odeur désagréable.

Quand elle subit une cuisson convenable une livre de farine d'avoine possède une valeur nutritive égale à celle de deux douzaines d'oeufs ce qui équivaut encore à trois quarts de livre de bœuf.

Les chaussures brunes deviendront noires en les frottant avec un morceau de pomme de terre nature. Ce travail doit être fait uniformément et avec soin avant de les cirer avec du noir à chaussures.

Un petit morceau de gomme de camphre dans un vase de fleurs coupées conservera ces dernières fraîches pendant longtemps.

Quand une recette exige du lait sûr et que vous n'en avez pas en réserve, une cuillerée à table de jus de citron par tasse de lait rendra ce dernier sûr en peu de temps.

Un bouchon sec nettoiera mieux et plus rapidement que tout autre produit l'argenterie ternie. Coupez le bouchon en pointe pour mieux nettoyer les interstices.

Les bouchons de verre peuvent facilement s'ouvrir en enduisant l'embouchure d'huile à salade. Placez la bouteille près du feu, ensuite martelez légèrement le bouchon, la chaleur fera pénétrer l'huile, laquelle dégagera le bouchon.

Les taches de graisse sur le cuir peuvent disparaître avec de la benzine ou de la thérébentine. Il faudra ensuite laver cette partie avec le blanc d'un oeuf ou un produit à polir le cuir.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKA-SEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKA-SEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA Pharmacie HOULE

A votre service.
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

Obtenez plus pour votre \$1.00

Le plus beau choix du district de
CHAUSSURES POUR

DAMES — MESSIEURS — ENFANTS



Couvres-chaussures, bottines en feutre, bottes de ski et équipement de bottines et patins de couleurs.

Couvre-chaussures, bottines en feutre la hausse des prix nous permettent de vous faire économiser de 20% à 40% sur les chaussures dont vous avez besoin.

Achetez maintenant:— Vous ferez de
REELLES ECONOMIES CHEZ

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué.
Chaussures pour toute la famille.

1392, rue Hart

Trois-Rivières.

Téléphone: 537

PHOTOS COMMERCIALES
DESSEINS
CLICHE
JOUR ET NUIT
BELAIR 3984.
LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITEE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montreal

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

Vivre au coin du feu

La vie au foyer, c'est parfois monotone, surtout pour un couple sans enfants... ce qui est précisément le cas de M. Ledru et de sa jolie femme, qui supportent difficilement l'ennui de vivre seuls, durant de longs mois.

Cet automne, M. et Madame Ledru ont décidé d'un commun accord de venir s'installer au "Windsor", et dès le début d'octobre, pour s'y distraire, se faire quelques relations mondaines, en un mot, pour jouir un peu de la vie. Pourrait-on les blâmer de prendre une telle décision, quand on sait que l'Hôtel "Windsor" est l'endroit de prédilection de tous ceux qui veulent connaître la vie mondaine, dans ce qu'elle a de plus brillant et de plus distrayant.

Oh! DES CREPES avec
de la MELASSE BEMA

● Vos gens ont plus d'appétit quand vous servez vos crêpes avec de la mélasse de table BEMA Extra Fine. Sa pure et délicieuse saveur ajoute du piquant à ce mets populaire.

La mélasse de table BEMA Extra Fine est un aliment pur et nutritif. Servez-la sur du pain... des crêpes et avec vos autres pâtisseries. Bonne à tout point de vue.

VENDUE A LA MESURE
PAR VOTRE EPICIER

MARQUE
BEMA
MELASSE DES BARBADES
"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"

BILLET

MORT D'UN JOURNALISTE

Gardez vos larmes: la mort d'un journaliste n'est qu'un fait divers.

La semaine dernière, les quotidiens ont annoncé le décès d'un confrère: 10 lignes, pour le nom, la date, la parenté et le lieu des funérailles. Commentaires, aucun: un simple fait divers.

En lisant bien, j'apprends que l'homme passait la soixantaine, ce qui fait supposer quarante années données à son journal. Quarante ans de services, ça ne veut pas dire grand-chose, quand il s'agit d'un fait divers.

Qu'a donc fait le malheureux pour ne mériter ou ne recevoir aucun éloge? Les tous de ces petites dames ont des stèles baignées de larmes: faudrait-il que MM. les journalistes se fissent enterrer dans les cimetières à caniches et mourir avec un peu plus de bruit qu'un modeste fait divers?

Quatre fois dix ans, et des années de 365 jours, le journaliste ne se reposant jamais, le pauvre XYZ s'est montré inlassable. Tout à son travail obscur, lequel pourtant jette des rayons sur des têtes effroyables de vide, tel il faut. Son journal aurait pu le dire: mais on ne commente pas les faits divers.

En ces milliers de milliers d'heures consacrées à désennuyer Monsieur, à épater Madame, à satisfaire des académiciens ou des domestiques, le malheureux XYZ n'a peut-être jamais reçu un compliment. Il devait "travailler" la ville, la cour de police, les refuges de nuit et les cercles de m'as-tu-vu. Chaque quinzaine, il se présentait, spectre de famine, à la caisse, muette comme lui et maigre, éternellement maigre. Puis il repartait porter leur pitance à ses petits, n'y passant que pour repartir chez le recorder, le vendeur de tuyaux, et les gens bien. Madame qu'il a lancée dans les vestibules du Windsor, Monsieur qu'il a poussé dans les assemblées politiques, le jeune gommeux qu'il fait passer pour un avocat célèbre, l'invincible débutante dont il a su cacher la laideur, le tenancier qu'il a parfois sorti des mains de la police, ignorent peut-être sa mort. La mort d'un journaliste, ce n'est guère intéressant: simple fait divers.

Il paraît qu'à part la petite thurne et les grosses ingratitude, XYZ fut bien traité par le Bonheur. Il avait une femme délicieuse, mais peu considérée par les gens très bien qui lui reprochaient d'élever beaucoup d'enfants, de faire soi-même son ménage et sa couture et de trouver le temps de travailler pour les bonnes oeuvres. Ses miouches étaient tous premiers de classe, mais ils n'étaient pas admis dans tous les cercles, n'étant que rejetons d'un quasi anonyme. Au pensionnat, la plus grande remporta tous les prix, mais à la soirée d'honneur donnée aux diplômées par Madame Peaudorée, maman d'une médaillée, la douce Marthe ne fut pas invitée, n'ayant pas de robe de bal et n'étant pas même as-

sez riche pour en acheter une à la semaine. Lui-même le saint homme faisait partie de toutes les sociétés, payait même ses redevances mensuelles, n'en retira jamais rien, et fit surtout la "job" secrète (donc gratuite) d'un secrétaire incapable. Les nouvelles ne disent pas que tant d'amis et tant de "frères" l'aient assisté à sa dernière heure. Un journaliste qui s'en va, bras dessus bras dessous avec la Camarde, ne vaut pas même le salut du gardien de cimetières. Sa mort est classée: fait divers, à l'intérieur, bas de page, pour remplissage...

Ses confrères l'ont vu partir quasi sans regrets: quelques-uns guettaient depuis longtemps sa place. Ils ont tout de même fait son éloge, en deux secs: Un de moins.

Dans le journal? le moins longuement possible, faute d'espace. Le lendemain, la vie a repris et les rotatives n'ont rien dit. La femme et les enfants seront, d'ici un mois, "sur le secours". Mais le gros politicien dont ce pauvre diable de journaliste s'est fait le cornac, le porte-voix et le pousseur, finira par l'apprendre, avec chagrin. Mais ces chagrins-là ne sont pas éternels. Un qui crève dans la boîte, pourquoi s'en faire? c'est un fait divers!

BAYARD.

Revue de la presse

(Suite de la page 7.)

PAS UN SEUL SUR SEPT.

Le gouvernement fédéral a désigné récemment les membres de la Commission du cinéma, organisme nouveau, qui a pour mission de coordonner le tournage et la distribution des bandes cinématographiques par les divers ministères et les divers services d'Ottawa. Nous avons signalé déjà que sur huit membres de cette commission, il n'y en avait qu'un seul Canadien français. Pour compléter le personnel de la même commission, les ministères et services concernés ont eu à désigner des fonctionnaires qui constitueront un comité dit interministères. Le ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Euler, fait connaître les noms de ceux qui seront de ce comité. Ils sont au nombre de sept, pas un seul n'est Canadien français, et, sauf erreur, pas un seul n'est bilingue. Cela indique une fois de plus la large part qui est faite aux Canadiens de langue française dans l'administration fédérale. Et "l'unité nationale"?

Eh oui. Mais c'est que l'unité nationale (beau système!), ça doit être toujours à nous autres d'en faire les frais. Ça ne va, pour ainsi dire, que sur un piston!

Pôvres de nous

Ce de nous n'a jamais été si vrai! Les différentes thèses de l'achat chez nous (car il semble y en avoir plus d'une) sont, certes, discutables; mais ça n'est pas ici qu'on en discutera aujourd'hui. Et puis, au bout du compte, une seule chose reste: si nous faisons pour nous entr'aider, le dixième de ce que font les autres, qui ne sont pas Canadiens-Français, on n'aurait même pas à parler de l'encouragement commercial à accorder aux nôtres. Ceci dit, passons à une espèce de bilan que faisait il y a quelque temps un rédacteur à la PAROLE (Drummondville). On dit bien que les chiffres ne mentent jamais. Disons qu'il peut leur arriver de se tromper, et même de nous tromper, ce qui est un peu plus grave. Quoi qu'il en soit, voyons cet exposé, qui ne manque pas d'optimisme, et disons-nous que c'est là un argument et, à la fois, une exhortation qui en valent bien d'autres:

Si nous sommes pauvres, est-ce la faute des gouvernements quels qu'ils soient, ou de celui-ci et de celui-là? Pas autant que certains tentent de nous le faire croire. Jugeons-en:

Chaque année, nous donnons: 35 millions de dollars aux compagnies étrangères d'assurances-feu,

11 millions 500 mille dollars aux fabriques de tabac à capital étranger, 20 millions de dollars

aux épiceries-chaines à capital étranger, 30 millions aux étrangers fabricants de vêtements, 9 millions aux biscuiteries étrangères.

Sur un pouvoir d'achat de \$800 millions, les habitants de la province de Québec versent \$500 millions aux étrangers et cela chaque année.

En supposant que le profit soit de \$100 millions et qu'un foyer puisse vivre de \$1000.00 par année, c'est donc un total de 100 mille foyers qui pourraient se fonder chez nous à même le seul argent que nous allons porter aux autres. Soit une ville de 400 mille âmes ou 250 paroisses rurales.

Et nous déplorons le chômage qui empêche notre jeunesse de se marier?

Commençons donc par garder aux nôtres l'argent qui devait les aider, qui ferait triompher la survivance d'hommes et d'argent chez nous.

MONSIEUR-TOUT-LE-MONDE

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS CLICHES
JOUR ET NUIT
Belair 3984

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal



Sobre en tout- la Bière me suffit

T. S. F.



Le jeu des ondes

POTINS EN L'AIR

Les rôles de Britannicus ont été distribués comme suit: Agrippine, Madame Jeanne Demons; Néron, M. Jacques Auger; Britannicus, M. Henri Deyglun; Narcisse, M. Le Gouriadec; Burrhus, M. Landreau. Voici un résumé de la pièce que nous empruntons à l'Histoire de la Littérature française, de DesGranges: "Claude, empereur romain, avait un fils de son mariage avec Messaline, Britannicus. Il se maria avec Agrippine, veuve de Domitius Aenobarbus, qui, par ses intrigues, fit adopter à Claude son propre fils, Néron; puis elle empoisonna Claude, et fit nommer Néron empereur, au détriment de Britannicus, légitime héritier. Mais Agrippine n'a donné le pouvoir à son fils que pour l'exercer elle-même. Or, au début de la pièce, nous apprenons que Néron commence à s'émanciper. Il a fait enlever Junie, fiancée de Britannicus et il refuse de recevoir sa mère qui venait lui demander des explications. Agrippine, pour ressaisir son pouvoir, menace Néron de soutenir les prétentions du fils de Claude; et voilà le monstre naissant qui s'éveille et, qui résistant aux conseils de l'honnête Burrhus, pour suivre ceux du perfide Narcisse, songe à se débarrasser de Britannicus, son rival en politique et en amour. Après quelques alternatives, qui font l'intérêt psychologique de la tragédie, Néron se décide à faire empoisonner Britannicus. Junie se réfugie chez les Vestales et Agrippine prévoit sa propre disgrâce." Les paroles d'O Canada, mon pays mes amours ont été composées par sir Georges-Etienne Cartier, tout le monde sait ça. Tout le monde sait aussi que l'air de cette fameuse chanson patriotique, entendu vers 10 heures 30 à CKAC, signale l'arrivée de Jean Nolin, le pionnier des journalistes de l'air, qui nous parle des "dernières nouvelles du jour et des questions d'actualité". Le sympathique ténor Richard Maxwell, qu'on peut entendre chaque après-midi par CKAC, a fondé en marge de son émission une ligue d'entraide appelée Good Neighbor Clubs. Il vient d'accorder une charte à la centième succursale de son organisme lancé depuis un an. Les bons voisins de Maxwell sont maintenant au nombre de 20.342, dans 81 villes et 19 états. L'effectif des clubs varie de trois personnes d'une même famille à plusieurs milliers. Les Good Neighbor Clubs s'occupent de soulager dans leur localité les cas de misère qui sont rapportés à Maxwell.

CHOIX D'EMISSIONS AUX POSTES CBF, CBM, CBV, CBJ, CKAC et CFCF.

LE VENDREDI 1er DECEMBRE 12h.59 Signal horaire de l'observatoire d'Ottawa. VFJM.

5h.45 SANS COMMENTAIRES (Mme Léon Mercier-Gouin). C.

7h.15 LE TROISIEME CENTENAIRE DE RACINE (Ernout). FVJ.

7h.30 Les Chevaliers du Floklore. FVJ. — Roland Leduc, violonc. M.

8h.30 La petite symphonie (Wallenstein). FVJM.

9h. LA MARINE CANADIENNE: Service de patrouille, convoyeurs, etc. VJ. — L'HEURE DES VEGETES. C.

9h.30 CAVALCADE OF HITS. F.

10h. Match de boxe Ambers-Armstrong. FM.

LE SAMEDI 2 DECEMBRE 1h.55 LES MAITRES CHANTEURS (Wagner); dir. Leinsdorf; dist.: Bechmesser, Walter Oltzki; Eva, Irène Jessner; Madeleine, Karon Branzell; Charles Kullmann; Friedrich Schorr; Emmanuel List; Karl Laufkoetter; Nicholas Massue; Louis d'Angelo. FVJ.

7h. A LA MANIERE DE McIVER (Lionel Daunais; orch.) La belle hirondelle (Daunais); Soyons unis (Baton); Le bleu Danube; Marcheta (Schetzinger); Il pleut, bergère. FVJM.

7h.30 Russell et Guilaroff, pian.: A la turque (Mozart); Valses (Brahms); Brazileira (Milhaud). FVJM.

9h.30 LE CENTENAIRE DE LOUIS FRECHETTE (Lucile Desparois). FVJ.

10h. Orch. symph. NBC. (Toscanini): Neuvième symphonie. en mi mineur; Fantaisie chorale (Beethoven); solistes: Jarmila Novotna, Kerstin Thoborg; Jan Pearce, Nicola Moscona, Arnia Dorfmann. FVJ.

LE DIMANCHE 3 DECEMBRE

12h. MUSIC-HALL OF THE AIR (Henriette Schumann; orch. Rapee): Petite symphonie (Zeisl); Noces de Figaro, ouv. (Mozart); Rhapsodie czardas (Zador); Concerto en si bémol mineur, 1er et 2e mouv. (Tchaïkovsky). FVJ.

2h. Orch. NBC. (Black). F.

3h. Orch. symph. de New-York. VJC.

5h. HEURE DOMINICALE. FVJ.

6h. LA GUERRE DEVANT L'HISTOIRE (Jean-Marie Nadeau). FVJ.

6h.50 REVEIL RURAL. FVJ.

7h. Cantate de Bach (Wallenstein). FVJ.

8h. BRITANNICUS (Racine). FVJ.

10h.30 American Primrose Quartet: Quatuor en do majeur, opus. 59, no 3 (Beethoven).

LE LUNDI 4 DECEMBRE

6h. LES PLUS BEAUX DISQUES: Triana (Albeniz); Première Rhapsodie roumaine (Enesco); Moto perpetuo (Paganini). FV.

8h.30 SUR LES BOULEVARDS (Lucile Delval, José Delaquerrière, chœur des Boulevardiers; orch. Durieux): C'est comme ça qu'on est heureux (Ursmar); Le bassin de la Villette (Goer); C'est à Robinson (Delettre); Sérénade de la nuit (Goletti); Je sais que vous êtes jolie (Christiné); Chemin creux (Lehar); Nuit italienne (Winkler); Ton coeur, c'est ma patrie (Waltham). FVJ.

10h.30 LA SCIENCE POUR TOUS (Léon Lortie). FVJ.

LE MARDI 5 DECEMBRE

6h. LES PLUS BEAUX DISQUES: La fille de Pohjola (Sibelius); Toccate et Fugue en ré mineur (Bach). FVJ, FV.

8h. LA FEMME X (Bisson); dir. Deyglun; Antoinette Gi-

roux; Jacques Auger. FVJ.

9h.30 ICI L'ON CHANTE (Marthe Lapointe, Paul Létourneau, orch. Singfield): Chéris valsons tous les deux (Dufas - Gardoin); Schéhérazade (Serman); Mocosita (Matos). Le vent du large (Misraki); Airs populaires; Dans mon coeur; The lady in red (Wrubel); Te souviens-tu (Leconte-Peyronnis). FVJ.

10h. Orch. symph. de Toronto (MacMillan): Neuvième symphonie (Beethoven); solistes: Jean Pengelly, William Morton, Eileen Law, Georges Lambert. FVJM.

LE MERCREDI 6 DECEMBRE

2h. MADEMOISELLE AU PIANO (Rita Payette). FVJ.

6h. LES PLUS BEAUX DISQUES: Concerto en ut majeur, pour deux pianos (Bach); Presto (K.P.E. Bach) FV.

7h. FESTIVAL - CONCOURS DE MUSIQUE DU QUEBEC. M.

9h.30 Orch. Faith. FVJM.

10h. William Primrose, viol.: Concerto (Brahms) à Sérénade (Deliuss); Caprice, no 24 (Paganini); Jesu-Maria San Roma. pian. FVJM.

LE JEUDI 7 DECEMBRE

6h. LES PLUS BEAUX DISQUES: La demoiselle élue (Debussy); Evening (Kodaly). FV.

7h.45 VIEILLES COUTURES, VIEILLES CHOSES (Pierre-Georges Roy). FVJ.

8h. CHEFS-D'OEUVRE DU PIANO (Gilbert Martin). FVJ.

8h.30 Musique des Grenadiers de la Garde. M

9h. Match de hockey Toronto-Canadiens. FVJ. — TROISIEME CENTENAIRE DE RACINE: ATHALIE; dir. Landreau; dist.: Athalie, Camélie Séguin; Abner, Pierre Parent; Joas cuS. Durand; Mathan, Héliodore Parent; Joas, Lucienne Letondal; Josabeth, Suzanne Paquette; Azarias, Gérard Landreau. C.

1h.15 STARDUST. M.

une suggestion! Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de LA PHOTOGRAVURE NATIONALE 282 WEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC. CONSULTEZ Alphonse Lamy NOTAIRE Dépositaire du greffe au notaire L. P. Mercier. 159 rue Alexandre Trois-Rivières Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures. Tél. Bureau: 35.

"La plupart de nos chèques de paye ne font que nous saluer en passant... mais pas les miens!"



"Mon chèque de paye était tout dépensé presque avant que je ne le reçoive... il ne faisait que me saluer en passant! Maintenant, au moyen de ma police de la 'Canada Life,' je lui fais faire beaucoup plus pour moi.

"Me retirer à 60 ans avec \$100 par mois pour la vie... voilà mon idée... et si je meurs entre-temps, ma femme recevra un revenu jusqu'à la fin de ses jours."

Vous aussi, vous pouvez faire des arrangements pour toucher plus tard le revenu que vous voudriez avoir. Et, plus vite vous commencerez à économiser un peu de votre argent de cette manière, moins vous aurez à mettre de côté sur chaque chèque de paye.

La Compagnie d'assurance sur la vie Canada Life La plus ancienne du Canada

La Compagnie d'assurance "Canada Life", 330 University Ave., Toronto, Ont. Sans que cela ne m'engage à rien, veuillez me dire comment je puis obtenir un revenu garanti par la Canada Life de \$50 \$75 \$100 par mois à l'âge de 55 60 65 ans. Nom Adresse Je suis né le

UNIFORMES Médecins, pharmaciens, dentistes, gardes-malades, employés de restaurant, etc. Nous avons un assortiment complet qu'il nous fera plaisir de vous soumettre sur simple demande. Représentant de la maison "Utility Garments Inc." ROBERT & ROBERT, Enrg, 1916, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Tél.: 847.

Cinéma de Paris COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE FERNANDEL dans "RAPHAEL le TATOUÉ" avec ARMAND BERNARD ET MONIQUE ROLLAND EN PROGRAMME DOUBLE AVEC "Le Château des quatre Obèses" avec ANDRÉ DRULÉ MARGUERITE MORENO SYLVIA BATAILLE LUCAS GRIDOUX et ALCOVER. JEUDI SOIR, 7 DECEMBRE, A 10h.15: "FEDORA" AVEC: MARIE BELL, SERA DONNE EN SUPPLEMENT.

Les oeuvres d'Henri Beaulac exposées au Syndicat d'Initiative

Nombreux sont les Trifluviens qui se sont déjà rendus visiter l'exposition de l'artiste trifluvien Henri Beaulac, au Syndicat d'Initiative.

L'exposition s'est ouverte hier, et dès hier après-midi les spectateurs n'ont cessé de circuler dans l'enceinte du bureau de la rue Saint-Pierre. Nos concitoyens sont à même d'apprécier le talent de ce jeune artiste trifluvien, étudiant à l'École des Beaux-Arts de Québec et qui s'affirme de plus en plus, principalement dans l'aquarelle et le linogravure.

La plupart des tableaux et des

études exposées cette semaine n'ont pas été exposées précédemment et ont été choisies parmi les oeuvres les plus récentes du jeune artiste. La plupart des sujets d'aquarelle représentent des paysages de la Mauricie et de la Gaspésie, et quelques coins de Trois-Rivières. Une dizaine de bois gravés exposés serviront à illustrer un livre trifluvien de grand luxe.

Les Trifluviens seront heureux d'apprécier le travail et le succès d'un jeune de chez nous, qui est en train de se tailler une très solide renommée dans le domaine artistique.

L'Afrique, pays de missions

Des Pères du Saint-Esprit.

Population noire confiée aux Pères du Saint-Esprit:—	
Totale	20.000.000
Catholiques	1.000.000
Catéchumènes	500.000
Musulmans	3.640.000
Schismatique	1.200.000
Infidèles	12.800.000

L'AFRIQUE OCCIDENTALE

"L'Afrique, écrit le Père LeLoir des Pères Blancs, les Spiritains l'ont encerclée, comme le gendarme ceinturonne le larron pour l'emmener au poste.

"C'est parce qu'ils espéraient y prendre de bons larrons à mener en paradis, que les Spiritains (tel est, nous le rappelons, le nom populaire et abrégé des Pères du Saint-Esprit) ont planté à l'ouest et à l'est de l'Afrique les crocs de leurs missions comme un chien policier dans les jambes d'un malfaiteur."

Monsieur Bessieux, Vicaire Apostolique des Deux-Guinées avait un territoire, long de 1200 lieues de côte sans limites à l'intérieur. Il eut un coadjuteur en la personne de Monsieur Kobès en 1848. Ils se partagèrent le territoire. D'accord avec la Propagande, Mgr Bessieux retint le Sud, laissant le Nord à Mgr Kobès, le fleuve Niger étant leur frontière réciproque. Avec eux commença l'expansion méthodique et continue des Missions sur la côte occidentale d'Afrique.

Pour qui aura le souci de prendre une carte d'Afrique, d'y déterminer au Nord la place de Dakar, au Sud l'embouchure du Congo, et entre ces deux points, l'embouchure du Niger, en outre de l'immensité du territoire, il pourra se faire une idée de la difficulté et de l'énormité du travail qui pesait sur les épaules de ces deux évêques, sachant par ailleurs qu'ils arrivaient dans un pays inconnu où se parlaient des langues multiples et inconnues, un pays ne possédant aucune voie de communication, mais par contre un climat meurtrier dont ils ne redoutèrent pas assez les rigueurs.

On les excuse facilement d'avoir, au début plétinés dans des méthodes infructueuses, à la recherche de la vraie méthode dont profiteront ceux qui viendront 30, 40 ou 50 ans après eux. Ainsi, méthodes infructueuses que celle de vouloir établir sur toute cette côte une chaîne de missions espacées de cinq en cinq lieues. On sera aussitôt obligé de les laisser.

Mais Mgr Kobès n'avait pas tardé à constater que la prédication de la parole de Dieu aux adultes à cause de leurs préjugés fétichistes et de leur coutumes perverses, ne pénétrait pas leurs esprits, qu'il était au contraire préférable d'agir sur les âmes neuves des enfants et que par suite il importait moins de courir le pays pour atteindre des auditeurs de passages que de se livrer à l'éducation méthodique de la jeunesse dans les écoles.

Sous le nom d'"Institution du Saint Coeur de Marie" s'ouvrit à Dakar la première école indigène en Afrique. Elle réunissait des classes primaires, professionnelles et secondaires où on visait à préparer les sujets d'élite à la prêtrise. Le succès fut tel qu'on devait l'attendre. Et Mgr Kobès, mort pourtant en 1872, eut le bonheur d'ordonner six prêtres indigènes. L'idée du clergé

indigène n'est donc pas, comme on le voit, une innovation du XXe siècle, puisque les Pères du Saint-Esprit, alors qu'ils étaient seuls en Afrique avec les Missionnaires de Lyon, avaient déjà formés des prêtres noirs pour les aider dans leur ministère. Nous aurons d'ailleurs occasion d'en reparler.

En 1872, le Sénégal comptait 7 résidences.

Dans l'intervalle, en 1864, la Mission de Sierra-Léone, abandonnée par les Missions Africaines de Lyon, avait été reprise par les Pères du Saint-Esprit. Cette mission deviendra indépendante du Sénégal en 1879.

Les Pères du Saint-Esprit étaient encore destinés à planter la Croix sur les rives du Niger. Et en 1889, la mission du Bas-Niger était érigée en Préfecture indépendante du Sénégal.

En même temps, les Spiritains occupaient les sources de ce fleuve en fondant à 800 milles de Lakar les missions de Kita, Kayes et Diourou qui seront plus tard cédées aux Pères Blancs, arrivés au Soudan en 1895.

Enfin, en 1878, les rives du Rio-Pongo vont devenir le berceau d'une nouvelle mission: celle de la Guinée-Française. Ici, on touche du doigt l'influence des écoles de Mgr Kobès. A cette époque en effet, le Rio-Pongo avait pour roi: Jean Katty. Or trois de ses frères, anciens élèves de l'"Institution du Saint Coeur de Marie", école fondée à Dakar par Mgr Kobès, demandèrent des missionnaires et les obtinrent.

Sans doute l'expansion de la foi eut été plus rapide et plus large si les royaumes indigènes n'avaient pas été continuellement troublés par les compétitions des chefs. De plus, on était en pays islamisé en grande partie, et les almamy musulmans (à Fouta-Djallon préchaient et faisaient la guerre sainte. Des épidémies et des fatigues extrêmes emportèrent un grand nombre de missionnaires encore jeunes. Les Vicaires Apostoliques en particulier disparurent trop tôt; on en compte neuf en cinquante ans, après Mgr Kobès. Enfin, après les épreuves de la grande guerre, quand les Missions allaient reprendre leur essor, Mgr Hyacinthe Jalabert mourut le 12 janvier 1920 avec 15 missionnaires, dans le naufrage du vapeur "L'Afrique", alors qu'ils retournaient reprendre leur poste en mission.

"Pinguent speciosa deserti. — Le désert refleurira". Telle était la devise de Mgr Jalabert, ce grand Vicaire Apostolique du Sénégal. Le dernier district religieux détaché du Sénégal est la Préfecture Apostolique de Ziguinchor, en Casamance, érigée au printemps de cette année 1939. Et Rome lui a donné comme chef Mgr Joseph Caye, un Spiritain, chef Mgr Joseph Faye, un Spiritain, de 34 ans.

Le voilà, le désert refleurir, le fruit rafraîchissant qui console, qui repose et qui donne un nouveau mordant aux volontés, même les mieux trempées, parce que même celles-là finissent par s'émousser un tan soit peu, sous le ciel en feu des Tropiques.

G. ROY,
des PP. du St-Esprit.
Adresse: Collège Saint-Alexandre,
Limbour, via Hull, P.Q.

AVEC VOTRE GENEREUX CONCOURS

Les Scouts Catholiques feront des heureux

Comme ils l'ont fait depuis quelques années déjà, les Scouts catholiques recueilleront avec plaisir les vieux jouets de toutes sortes qu'on voudra bien leur céder. Soldats manchots, chevaux borgnes, poupées chauves, ou encore camions, locomotives ou grues mécaniques désaffectés, le tout sera réparé et remodelé aux ateliers que les Scouts catholiques installeront incessamment dans leurs salles de réunions. Va sans dire qu'on ne refusera pas les jouets en meilleur état et les tout neufs même!

Une fois venu le temps des fêtes, les Scouts iront, de votre part, distribuer ces jouets parmi les pauvres déshérités qui ont toujours tellement de peine à comprendre pourquoi ils reçoivent moins que d'autres, et qui en ressentent un si gros chagrin.

Il vous suffira d'alerter par téléphone, au numéro 2067, le local scout, entre 9 heures et midi, 2 heures et 5 heures ou 7 heures et 9 heures, pour qu'un scout s'empresse de passer prendre votre généreuse offrande et vous remercier au nom de ceux qu'ils s'efforceront de rendre heureux, au jour de l'an.



Me Raoul Provencher, avocat de notre ville, a été nommé par le gouvernement provincial, avocat de la Commission des Liqueurs pour les comtés des Trois-Rivières et Champlain. Il entre immédiatement en fonction.

Me Provencher se trouve à succéder à Me Albert Paquin, qui a rempli ces fonctions durant tout le terme du gouvernement de l'Union nationale. Le nouveau procureur dans notre district pour la Commission des Liqueurs fait partie de l'étude légale Bigué, Gouin et Provencher. Il est le président de la Fédération provinciale des Chambres de commerce des Jeunes.

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"

White Cap
domine

BIÈRE
Frontenac
White Cap

OUI MONSIEUR
"WHITE CAP"
DOMINE!

T-3

Mein Kampf



(Texte d'Adolf Hitler. — Illustration de Ralph Soupault).
 "...Le problème de l'avenir de la nation allemande, c'est le problème de la destruction du marxisme..."—(Page 659).
 (Gringoire).



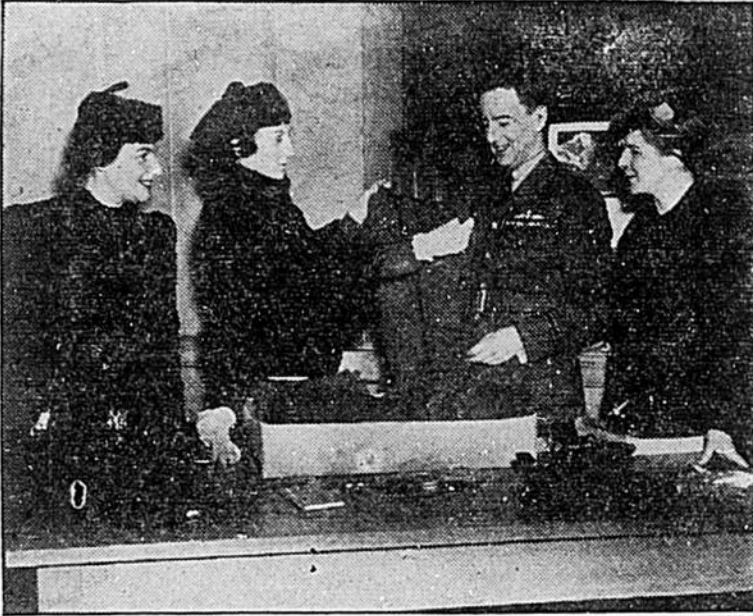
Mlle CECILE ROCHEFORT, qui vient d'être élue présidente de l'Association catholique des institutrices rurales. Mlle Cécile Morin fut élue vice-présidente et Mlle Valentine Goulet, secrétaire.



M. GEORGES CARON, qui remplacerait M. Edouard Tellier comme organisateur du parti libéral.



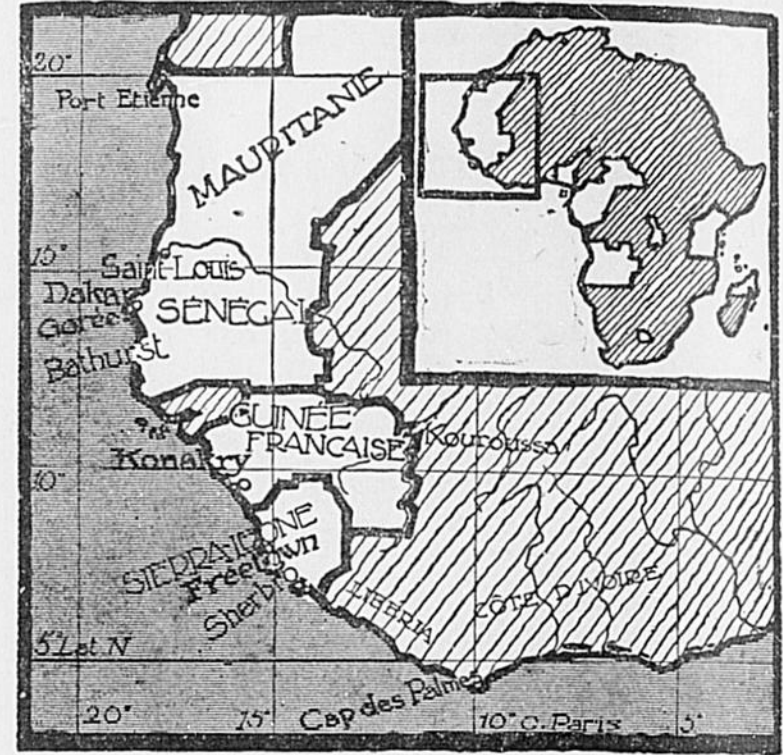
L'hon. M. HOWE, ministre du Transport, à qui le cabinet fédéral vient de confier la direction de la Commission des approvisionnement de guerre qui relevait du ministre des Finances.



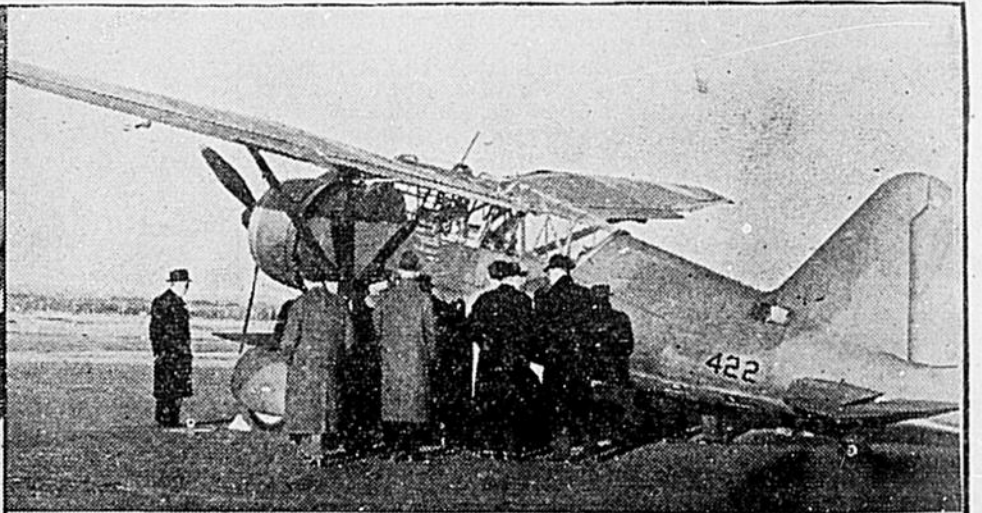
(Photo LPS)
 La baronne FALKENBERG, présidente de la Ligue auxiliaire de l'aviation militaire, a rendu visite, au bureau central de la RCAF, rue Dorchester ouest. De gauche à droite, Mmes F. McGill, A. Walters, le baron Carl Falkenberg, officier-chef du recrutement, et la baronne, sa femme. Les auxiliaires féminins ont présenté des foulards et articles de vêtement aux aviateurs



Le TRES HON. M. KING, premier ministre du Canada, a annoncé hier soir, que le gouvernement avait complété l'organisation d'un Bureau d'information pour les nouvelles de guerre, et qu'il était entendu que M. Walter-S. Thompson (ci-dessus), censeur en chef, deviendrait le chef de ce Bureau.



L'AFRIQUE OCCIDENTALE. — Dans le cadre de gauche la carte générale de l'Afrique avec les missions des Révérends Pères du Saint-Esprit en blanc.



Notre aviation militaire prend une importance de plus en plus grande dans l'empire britannique et plusieurs de nos aviateurs canadiens se sont déjà illustrés dans le firmament européen. Ici, on vient de faire l'essai de nouveaux modèles qui ont été accueillis avec joie par notre corps d'aviation. Il s'agit de l'occurrence des avions Westland Lysander et Bolingbroke. Dans les vignettes ci-dessus, on voit, à gauche, le chef d'escadrille Lawrence Wray, photographié avec un camarade à l'aéroport de Rockliffe; en haut, à droite, un groupe de visiteurs, à l'aéroport de Rockliffe, examinant un appareil Westland Lysander, mono-moteur fabriqué à l'aéroport Malton, près de Toronto; en bas, à droite, l'avion de bombardement Bolingbroke, produit de la Fairchild Aircraft, Longueuil. Le corps d'aviation canadien doit recevoir bientôt dix-sept autres avions du même type.

(Photo LPS)

LA VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

Lundi soir dernier, une autre brève séance publique du Conseil municipal, qui fut suivie d'un long défilé de quémandeurs au cours de la réunion des Commissions permanentes.

Premier item à l'ordre du jour, une résolution proposant l'adoption du règlement d'emprunt no 147, amenée par MM. Saint-Onge et Mailhot. Il s'agit d'une somme de \$4.000 devant être affectée au paiement du terrain nécessaire à l'assiette du boulevard du Carmel, terrain acheté à même la propriété de Mme Emile Hart-Guilbert. Adopté unanimement.

Par les soins de MM. Ryan et Guay, on passe ensuite à l'adoption d'une résolution dont le texte est très long et surtout tout rempli de chiffres. Il s'agit, dans ce cas ici, de liquider tant bien que mal une somme de \$1.566.799,83 restée en plan chez le trésorier de la Ville, si l'on peut s'exprimer ainsi, à la suite des procès que l'on sait entre la Ville de Trois-Rivières et deux grandes sociétés industrielles, la Canadian International Paper Company et les St. Lawrence Paper Mills. Entre autres autorisations, le trésorier pourra ouvrir un compte intitulé: "surplus et déficits fiscaux" aux fins de comptabilité dans ce cas particulier. A M. Poisson, qui fait observer qu'il n'a pas souvenance qu'on ait jamais discuté de la

question aux Commissions permanentes, M. Ryan répond qu'il croit que si, mais que cela avait été remis et retardé, mais qu'il fallait maintenant procéder au plus tôt, afin de permettre au trésorier de donner des réponses plus satisfaisantes aux banques et aux courtiers quant aux prix des débetures. M. Poisson reprend qu'il faut faire attention, ces années ici. Et l'on comprend qu'il veut dire par là qu'il faut veiller de près à la composition des budgets. A M. Ryan, qui laisse entrevoir, pour un de ces jours, la possibilité d'un surplus, le premier conseiller de Saint-Philippe répliquera en souriant: "Ne parlez pas de surplus!..."

MM. Guimond et Poisson font ensuite accepter l'autorisation d'actes de ventes de deux terrains; l'un à M. Arthur Laperrière, l'autre à M. David Cyrène. Les deux mêmes conseillers endosseront après cela un acte de cession à S. M. le roi, par l'intermédiaire du ministre des Transports et Communications, d'un lopin de terre sur l'emplacement du **Vieux feu supérieur**. C'est là frôler la petite histoire, n'est-ce pas? Mais, sur la carte du Trois-Rivières d'aujourd'hui, il s'agit tout simplement du terrain occupé par l'un des phares affectés à la navigation fluviale, à l'entrée ouest de la rue Royale.

Une résolution toute de routi-



VILHJALMUR STEFANSSON, explorateur bien connu, a dit aujourd'hui que les routes aériennes de l'Arctique jusqu'en Chine, aux Indes et en Russie seront une réalisation bientôt. Il aide actuellement la Pan-American Airways à établir des routes aériennes par le Grand Cercle.

ne, se rapportant à la Voirie, amenée par MM. Saint-Onge et Mailhot, clôture l'ordre du jour.

Au sujet de la location du parc des expositions, question sur laquelle on s'attendait à connaître quelque développement, le conseiller juridique de la Ville, Me Wilfrid Gariépy, a exprimé l'opinion que celle-ci reprend automatiquement ledit parc sous son propre contrôle. Les choses en sont là.

Jean-Marie FORTIER.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

La bibliothèque

"LISONS"

1186, rue Saint-Olivier
(Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scout;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX

RELIEUR

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

COUR SUPERIEURE
District des Trois-Rivières

Province de Québec,
CANADA,

No 5753.

DAME BLANCHE CHAMBERLAND, veuve de feu Philippe Giroux, en son vivant, journaliste, de la cité des Trois-Rivières, résidant elle-même au même endroit, demanderesse; vs WILBROD GIROUX, de la paroisse de la Pointe-du-Lac, défendeur;

1. Le lot de terre numéro trois cent dix-huit (No 318) du cadastre officiel de la paroisse de la Pointe-du-Lac, situé dans le 5ième rang de la dite paroisse, sans bâtisse; à distraire dudit lot, la partie vendue à Jeffré Dupont suivant ses titres.

2. Le lot de terre numéro trois cent quarante-quatre (No 344) du cadastre officiel de la paroisse de la Pointe-du-Lac, situé dans le 5ième rang de ladite paroisse, sans bâtisse.

3. Le lot de terre numéro trois cent quarante-cinq (No 345) du cadastre officiel de la paroisse de la Pointe-du-Lac, situé dans le 5ième rang de ladite paroisse, sans bâtisse.

4. Le lot de terre numéro trois cent cinquante-trois (No 353) du cadastre officiel de la paroisse de la Pointe-du-Lac, situé dans le rang St-Charles de ladite paroisse, avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Pour être vendu, à la porte de l'église de la paroisse de la Pointe-du-Lac, le DIX-NEUVIEME jour de DECEMBRE mil neuf cent trente-neuf, à DIX heures du matin.

Le shérif,
L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
le 8 novembre 1939.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

COUR SUPERIEURE
District des Trois-Rivières

CANADA,

Province de Québec,
No 5633.

FRANK BERGERON, cultivateur, de la paroisse de Ste-Angèle de Maskinongé, dans le district de Trois-Rivières, demandeur; vs HERVE OUELLETTE, cultivateur, de la paroisse de St-Justin, dans le district de Trois-Rivières, défendeur.

"Une terre située en la paroisse de Ste-Angèle, dans le deuxième Rang du Gore de Hunterstown, connue et désignée sous le numéro quatre B (No 4B) des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Ste-Ursule; avec une maison et autres bâtisses dessus construites."

Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de Ste-Angèle de Prémont, MERCREDI, le VINGTIEME jour de DECEMBRE mil neuf cent trente-neuf, à DIX heures du matin.

Le shérif,
L.-P. MERCIER.

Bureau du Shérif,
Trois-Rivières,
13 novembre 1939.

CLAVIGRAPHES

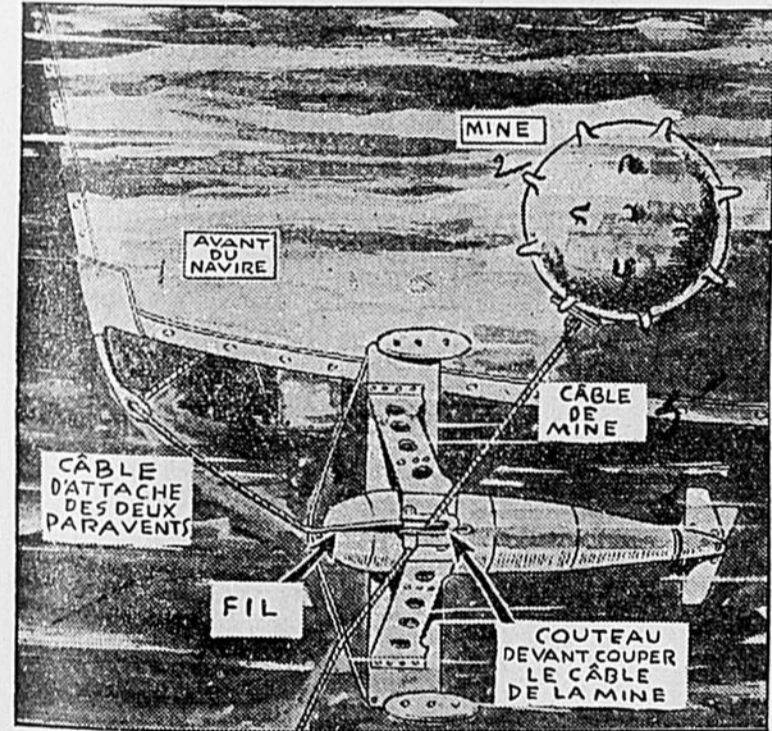
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES



Ce dessin illustre le processus d'un navire destiné à nettoyer les eaux des mines que les ennemis ont semées dans la mer du Nord et qui ont détruit tant de navires, depuis quelques jours. Deux paravents sont fixés de chaque côté du navire, à cinq pieds sous la surface de l'eau. Si le câble avant rencontre une mine, le câble retenant cette dernière glisse d'un côté ou de l'autre du navire, puis est coupé par l'un des couteaux. La mine monte immédiatement à la surface de l'eau et est détruite sans danger à coups de feu.

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre Trois-Rivières

Obtenez plus pour votre \$1.00

Le plus beau choix du district de
CHAUSSURES POUR
DAMES — MESSIEURS — ENFANTS

Couvres-chaussures, bottines en feutre, bottes de ski et équipement de bottines et patins de couleurs.

Nos achats considérables avant la hausse des prix nous permettent de vous faire économiser de 20% à 40% sur les chaussures dont vous avez besoin.

Achetez maintenant:— Vous ferez de
REELLES ECONOMIES CHEZ

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué.
Chaussures pour toute la famille.

1392, rue Hart Trois-Rivières. Téléphone: 537

SPORT

LA PAGE DU

Chronique de la patte d'ours

Echos du Club de Raquettes LAVIOLETTE

FETE DE LA SAINTE-CATHERINE

Plus de cent cinquante personnes se pressaient au Chalet des Raquetteurs, dimanche soir dernier, pour fêter la Sainte-Catherine.

Son Honneur le maire et Mme Atchez Pitt présidaient le grand whist-bridge.

On remarquait aussi aux tables d'honneur, M. et Mme Edmond-Louis Bouchard, président et présidente du club; M. et Mme Hector Auger, M. Henri Legault, président du club de raquetteurs Saint-Henri, de Montréal.

De magnifiques prix furent distribués aux vainqueurs: M. J.-E. Diamond, Mlle Simone Lacroix, M. Alexandre Cloutier, M. Antonio Gauthier, Mme Georges E. Bourbonnais, Mlle Cécile Carle, Mlle A. Ricard, de Grand'Mère, M. G. Lanteigne, M. Jos. Bergeron, Mlle Juliette Saint-Hilaire.

Les prix de présence furent gagnés par Mlle Béatrice Desfossés, Mlle Cécile Carle, M. Omer Forest, M. Lucien Carignan, et M. Arthur Guimont.

Un programme musical sous l'habile direction de M. Alphonse Mineau contribua à mettre encore plus d'harmonie au sein de cette fête.

Une fois de plus, le travail du comité de réception, sous la dévouée présidence de M. Lucien Clément, fut couronné d'un nouveau et éclatant succès.

Devant une si belle réussite et un tel enthousiasme, la direction a décidé d'organiser, pour le 8 décembre prochain, une fête-

surprise, qui restera mémorable dans les annales de la raquette. Qu'on se le dise, ce sera du nouveau, de l'inédit.

Le président du comité sportif, M. Donat Sinotte, a une hâte fébrile de voir arriver la neige pour poupoir donner ses directives, au comité qui s'occupe des sports autour du chalet.

M. et Mme E. L. Bouchard ne veulent pas manquer de présider une réception. Pour être chics, nous devrions leur rendre visite, en groupe, vers la fin de janvier. Nous serons chez nous, dans leur pays d'adoption, car le raquetteur est un familier de **La Tuque**.

Un échevin ne sera certainement pas malade de l'hiver. Son prix de consolation miraculeux le guérira de tous les maux. Même celui de devenir maire des Trois-Rivières.

Jos. B. préfère conserver sa santé et sa ligne, plutôt que de s'embarrasser de bibelots.

Jamais Alphonse Mineau n'a eu autant de succès avec un programme musical. Aux raquetteurs, la musique est très appréciée. A chaque morceau, tout le monde était sur pieds... pour mieux écouter.

Un président du club de ski des Trois-Rivières, s'est senti chez lui, aux raquetteurs. Rien de surprenant, on a vu des raquetteurs, devenir skieurs.

Rendez-vous au chalet, le 8 décembre, pour la fête-surprise.
Le PUBLICISTE.

NOTRE FAVORI NATIONAL

MELCHERS
CROIX D'OR

Gin

LA BOISSON LA PLUS SAINTE
Plus Forte Plus Savoureuse

10 cl. 1.15
26 cl. 2.65
40 cl. 3.80

LONDON CLUB
London Dry Gin

THREE CASTLES
Liqueur Whisky

PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, Montréal et Berthierville

Pour le Jardin de l'Enfance

Un groupe d'anciens du Jardin de l'enfance a organisé cette année un tirage au sort de 50 poulets, qui sera fait le 21 décembre prochain.

Les recettes de ce tirage iront, croyons-nous, à la procure de l'institution des RR. SS. Filles de Jésus.

Nous espérons que les anciens qui seront vus se montreront généreux pour une institution qui a fait grand bien à la ville et qui, à un double titre, a droit à leur reconnaissance.

Votre bon ami le

Père Noël

ARRIVERA chez FORTIN
Samedi après-midi, vers
3.15 heures

La parade que nous avons préparée pour la réception du

Père Noël

passera par les rues suivantes:

STE-MARIE
CHAMPFLOUR
ST-MAURICE
BLVD LAVIOLETTE
ROYALE
ST-ROCH
NOTRE-DAME
ARRIVEE CHEZ FORTIN.



Le Père Noël s'installera

DANS SON CHATEAU DES LA SEMAINE PROCHAINE.
TOUS, VOUS ETES INVITES A LE VISITER.

CHACUN
AURA
SON
CADEAU.

J.L. Fortin
Limitée

CHACUN
RECEVRA
UN SAC
DE BONBONS

APPELEZ

640



POUR VOS
TRAVAUX
D'IMPRESSION

- ★ En-têtes de lettres
- ★ Factures
- ★ Catalogues
- ★ Brochures
- ★ Communiqués
- ★ Cartes
- ★ Buvards
- ★ Circulaires

IMPRIMERIE DU
BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE

TROIS-RIVIERES